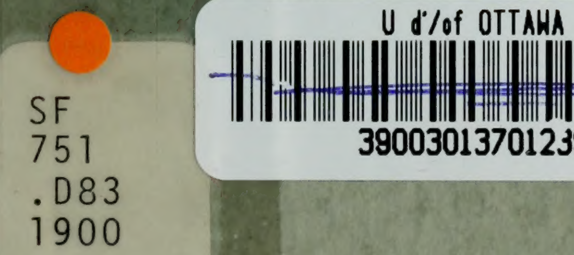
Duchêne, John D.

MANUEL DE MEDECINE VETE-
RINAIRE



MANUEL

DE

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

MANUEL

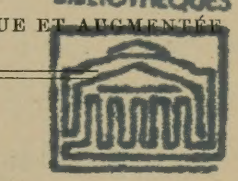
DE

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

A L'USAGE DES CULTIVATEURS

Par JOHN D. DUCHÈNE,
MÉDECIN VÉTÉRINAIRE

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE



QUÉBEC :
IMP. DARVEAU, JOS. BEAUCHAMP, PROP.
80, Côte de la Montagne

1900



PRÉFACE

L'accueil qui a été fait au " Manuel de Médecine Vétérinaire " que j'ai publié en 1897 *et les nombreux témoignages que j'ai reçus de personnes qui ont eu occasion de s'en servir avec succès dans le traitement de leurs animaux, m'engagent à entreprendre une deuxième édition de cet ouvrage, la première étant déjà épuisée.*

Comme je le déclarais dans l'édition précédente, ce n'est pas un traité complet d'art vétérinaire que j'offre au public mais un simple manuel contenant des données générales sur l'hygiène des bâtiments de la ferme, sur l'alimentation et sur les soins médicaux qui peuvent être donnés à domicile, sans le secours de

l'homme de l'art dans un grand nombre de maladies. Dans les cas graves l'intervention du vétérinaire est toujours indispensable ; mais dans un grand nombre d'indispositions, auxquelles sont sujettes les bêtes de la ferme, l'application, faite en temps opportun, des recettes que j'indique remédiera au mal.

La présente édition a été revue et corrigée avec soin. Des additions importantes y ont été faites et, sous un cadre restreint, ce livre, j'ose l'espérer, remplira toute l'attente que j'avais en vue en l'écrivant : être utile à la classe agricole de ma province.

JOHN D. DUCHÈNE,
Médecin Vétérinaire.

Québec, mai 1900.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

LE CHEVAL A L'ÉCURIE

Logement, hygiène, harnachement, soins généraux.

La question de la construction et de l'aménagement de l'écurie est de la plus haute importance, surtout dans un climat rigoureux comme le nôtre où les changements brusques de température sont si fréquents. Les murs devraient toujours être à doubles parois et en planches embouvetées, les fenêtres de bonnes dimensions pour pouvoir distribuer largement la lumière, et les portes ajustées avec soin pour ne pas donner accès à des courants d'air permanents. Combien de bêtes bien constituées sont impuissantes à donner la somme de travail qu'on aurait eu droit d'en attendre, pour la seule raison qu'elles n'ont pas le confort indispensable au maintien d'une bonne santé. Elles sont logées dans des écuries basses, humides, sombres, sans ventilation et trop petites pour le nombre de bêtes qu'on y entretient. Aussi j'ai cru à propos d'attirer l'attention de mes lecteurs sur ce sujet, sans entrer cependant dans

des détails qui n'auraient pas leur raison d'être dans le traité actuel.

Le pavé de l'écurie doit être strictement *horizontal*, car de nos jours, la mauvaise habitude de la majorité des propriétaires de donner une pente de trois à cinq pouces au pavé d'une écurie, dont la longueur mesure supposons neuf à dix pieds, est des plus défectueuses. Il est loin de remplir le but proposé, c'est-à-dire faciliter l'écoulement des urines, dont les litières s'imprègnent, car le cheval, par les mouvements, pour ainsi dire continuels qu'il faits pour obtenir l'aplomb, détruit le pavé, en piétinant constamment et facilite l'imbibation des urines. En même temps, il prend aussi de grandes dispositions à tenir sous lui l'avant train, dont la conséquence naturelle est de le faire arquer. D'ailleurs, s'*il pouvait parler*, le cheval se prononcerait énergiquement contre un tel pavé qui le force à chercher sans cesse un équilibre toujours faux en même temps que préjudiciable à son repos, comme à sa bonne conformation. Je puis dire que, dans ma pratique, j'ai eu souvent occasion de guérir des cas de boiterie, simplement en faisant remédier à la défectuosité d'aplomb du pavé.

Disposition intérieure de l'écurie.

La largeur des stalles doit toujours être proportionnée à la hauteur du cheval, pour lui permettre de se coucher les jambes tendues. Ainsi, un cheval mesure-t-il 5 pieds 3 pouces de hauteur, la stalle devra avoir 5 pieds 3 pouces de largeur. La porte de l'écurie doit être large et, si possible, à doubles battants. La hauteur de l'écurie doit être de 8 à 9 pieds.

Il est très recommandable que chaque écurie ait sa " boxe " en cas de maladie ou de repos prolongé ; le cheval se trouve dans un état plus confortable et peut se mouvoir plus facilement.

Température et ventilation.

La température normale de l'écurie doit être de 60° F.

Le système de ventilation se place derrière le cheval et non devant.

Les ventilateurs les plus simples comme les plus économiques sont composés de tuyaux carrés en bois, dont l'une des extrémités effleure le plafond du bâtiment, le corps traverse le grenier et sort par le toit, comme un tuyau de cheminée ordinaire ; l'extrémité supérieure est couverte d'un chapeau.

Des économistes agricoles préconisent d'autres systèmes plus compliqués et probablement plus effectifs ; mais, comme en exigeant trop on court souvent risque de ne rien avoir, j'ai cru devoir m'en tenir au mode ci-dessus qui constituerait déjà une amélioration considérable dans nos constructions rurales s'il était partout appliqué.

Quelques notions utiles sur l'aménagement de l'écurie.

Le licou du cheval doit être en cuir double, cousu solidement et garni de boucles ordinaires. Il faut se servir de chaînes fixées à l'anneau de la mangeoire, car l'usage de cordes pour cette fin, sous prétexte qu'elles ne font aucun bruit, est défectueux car elles pourrissent et se cassent très facilement.

Il est important de ne jamais oublier de fixer à l'extrémité de la chaîne un poids en bois, qui par sa pesanteur, maintiendra cette dernière constamment tendue et aura pour effet d'empêcher l'animal de s'empêtrer.

Les couvertures, en été, doivent être de toile, et en hiver, de laine.

Pour préparer le lit du cheval, il vaut mieux se servir de fourches en bois et non en fer ; on évitera ainsi beaucoup d'accidents.

Quant au fenil, généralement audessus des écuries, il doit être tenu avec le plus d'ordre que possible : le foin y étant entassé d'un côté et la paille de l'autre. Pour prévenir toute humidité, les fourrages ne toucheront pas aux murs.

L'avoine et le son seront gardés de préférence dans une remise, dans des boîtes de capacité connue, et, chaque fois que ces dernières seront vides, on devra les nettoyer avec soin pour en enlever la balle, les graviers, etc., qui s'y accumulent.

Toute écurie devrait être munie d'un compteur à mécanisme très ingénieux et mesurant exactement la ration de l'animal.

Un autre détail important et trop rarement apprécié, se rapporte aux soin de propreté qu'exige le cheval ; ils constituent les premières notions de l'hygiène et de l'économie. Tout ce qui a rapport à la nourriture doit être l'objet de la plus stricte propreté.

La sellerie.

Il faut voir à ce que la sellerie soit tenue en bon ordre et y intéresser particulièrement la personne en charge. Que la chambre à harnais soit munie de supports placés assez hauts, pour que le harnais ne trainent pas sur le pavé. On peut se procurer

à très bon marché des porte-bride, porte-selle, etc.. soit en bois, soit en fonte — On exige deux supports pour un harnais, dont un pour la bride et le collier et l'autre pour la sellette et ses accessoires. Quand il s'agit de harnais doubles, on les place l'un à côté de l'autre. Les rênes de croisement doivent être passées dans leurs anneaux, mais sans être bouclées.

Il est recommandable que la selle soit recouverte, en temps ordinaire, d'une couverture en toile. Qu'on ait le soin de bien essuyer les mors, les gourmettes et fausses gourmettes, après chaque usage que l'on en fait.

Les guides seront soigneusement enroulées sur elles-mêmes et gardées dans des tiroirs, ainsi que les couvertures.

Les fouets ne doivent pas être posés près des murs, ce qui leur ferait prendre une courbure disgracieuse, mais ils doivent être suspendus par la mise.

La sellerie doit être munie d'un poële, placé à distance des harnais de manière à ne pas dessécher les cuirs.

Qu'on joigne à tous ces conseils, le matériel nécessaire : un chevalet à harnais, une planchette à astiquer les mors, quelques crochets pour suspendre les brides, une étrille, un cure-pieds, une éponge, des

brosses, du cirage, de la pâte à bride, une gourmette à polir, peaux de chamois, vieux linges, etc Vous avez là les ustensiles indispensables au bon maintien de la sellerie.

La remise à voitures.

Elle ne doit pas communiquer directement avec l'écurie, car les gaz ammoniacaux qui s'en dégagent gâtent les peintures et vernis des voitures. Les voitures doivent être recouvertes avec du coton. Si elles sont à deux roues, il est bon de poser leurs brancarts sur de petits chevalets pour les maintenir horizontalement.

Soins à donner au cheval.

Le matin, à son arrivée à l'écurie, le palefrenier doit d'abord faire attention qu'il n'y ait rien d'anormal dans la condition du cheval, il doit voir aux couvertures, au ratelier, à la mangeoire, constater si la ration du soir a été consommée et faire de plus l'aération complète de l'écurie, tout en évitant de causer de grands courants d'air. Voit-il que le cheval a l'air triste, le poil hérissé, une mauvaise position, il devra immédiatement en avertir son maître. Il doit commencer tout d'abord par donner à boire à l'animal, avant tout autre aliment ; le foin se donne ensuite

et puis l'avoine. Il est bon aussi de donner, une fois par semaine, une *bouette* chaude soit de son ou de moulée d'avoine, et ce, le soir.

Après avoir enlevé la litière, on la placera, quand elle ne sera pas trop souillée par les urines, dans un endroit où elle pourra facilement sécher. Inutile de mentionner que l'écurie doit chaque jour être balayée avec grand soin.

Pansage.

Le cheval, taché par le fumier, doit être lavé au savon. Il est assez difficile de bien panser un cheval, surtout si on ne connait pas la manière de bien se servir de la brosse. L'usage de l'étrille est plutôt pour nettoyer la brosse, bien que l'on puisse s'en servir sur les parties charnues du cheval, tels que l'encolure, le haut des jambes, etc.

La brosse en chiendent est recommandable pour nettoyer certaines parties de la tête, comme les oreilles, l'avant main (toupet) etc.

La brosse en caouthouc complête très bien le pansement du cheval, en lui donnant du lustre ; elle remplace alors le bouchon de foin dont on se sert dans le même but.

Ferrure.

Il est évidant que la ferrure du cheval a été jusqu'ici fort négligée. On ne se rend pas compte malheurement de l'importance capitale que peut avoir une réforme radicale dans cette branche d'industrie que l'on appelle la maréchalerie.

En effet, la majorité de nos maréchaux ferrants n'apprécient point la gravité que peut entraîner une mauvaise ferrure chez un cheval, surtout dans le jeune âge, car comme disent les Anglais : " no feet, no horse. "

Pour qu'un maréchal ferrant soit à la hauteur de son art, il lui faudrait de toute nécessité avoir des notions anatomiques du pied du cheval.

Nous allons donner les principales.

Description anatomique du sabot.

La paroi : C'est la partie la plus étendue du sabot, dont elle forme le pourtour en avant et sur les côtés. Elle prend différents noms, suivant les régions du pied qu'elle recouvre. Ainsi, la *pince* est la partie de la région médiane en avant ; de chaque côté sont la mamelle, le quartier et le talon. Le quartier interne est moins incliné, moins long et moins épais que le quartier externe.

La sole : Elle forme une large plaque cornée remplissant l'espace compris entre le bord inférieur de la paroi et celui des barres. La substance qui la constitue est plus molle que celle de la paroi et, les tubes cornés qu'elle contient, sont dirigés obliquement en bas et en dehors. On lui reconnait une *branche interne* et une *externe*, une *face supérieure* et une *inférieure*, un *bord externe* et un *interne.*

Les deux branches séparées par les barres et la fourchette sont de forme triangulaire et se logent dans l'espace compris entre les barres, les quartiers et les talons.

La *fourchette.* — C'est une partie du sabot de forme conique, comprise entre les barres et les branches de la sole, assez fortement saillante et composée d'une corne molle, très élastique. On lui reconnait quatre faces, deux extrémités. — La couleur du sabot est dûe à la présence du pigment dans la corne, et varie beaucoup. Le sabot protège les parties charnues qu'il renferme contre toutes influences extérieures, surtout contre la pression lors de l'appui, et contre le choc, dans les allures rapides. Si on enlève, par parties ou tout d'un coup, la corne du sabot, on trouve à nus les tissus charnus du pied

qui font continuité au derme ou chorion. — On reconnaît pour eux encore plusieurs parties : le *bourrelet*, le *tissu feuilleté*, le *tissu velouté de la sole*, celui de la *fourchette* et enfin le *coussinet plantaire.*

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce sujet, mais le cadre restreint de ce *Manuel* ne nous le permet point.

Après que le maréchal ferrant aura acquis des notions suffisantes sur l'anatomie du pied, il devra s'exercer à bien saisir les aplombs du cheval au moment du ferrage, voir aussi s'il se coupe, s'il forge, (s'il bat du fer), s'il butte etc. Il lui faudra également examiner en quel état est la corne, la sole, les talons et la fourchette, et aussi apprendre à juger de l'excès de longueur du pied.

Le vieux fer indiquera toujours, par son examen, la régularité des aplombs du cheval. Si l'usure du fer est régulière, c'est que l'aplomb est normal ; mais le cheval use toujours un peu plus en pinces. S'il use en mamelles, en dedans, c'est qu'il est panard ; s'il use en mamelles du dehors, c'est qu'il est cagneux, ou bien, mal ferré.

Entretien de la corne.

Il faut graisser la corne du cheval de temps en temps (1 ou 2 fois par semaine).

La prescription suivante est recommandée :

Goudron végétal,	1 partie.
Thérébentine,	1 do
Cire jaune,	2 do
Saindoux,	5 do

Faites bouillir jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé ; ayez soin de laver chaque fois la corne avant l'application.

Après une course ou au retour de l'ouvrage, à son entrée dans l'écurie, il faut donner au cheval très peu d'eau à boire et ne le laisser qu'après qu'il aura été très bien asséché, soit avec du linge ou des bouchons de paille. Alors, il sera temps de lui donner à boire et à manger.

LE POULAIN

Comment le nourrir.

Le futur cheval dépend souvent de la manière dont il a été nourri pendant ses premières années.

Pour faire un bon cheval, il faut avant tout qu'il ait une bonne charpente osseuse et de bonnes jointures. Les os croissent, comme le reste du corps,

en raison de l'assimilation de bons aliments, et si la nourriture ne contient pas certains éléments essentiels au développement des os, il est évident qu'il y aura défaut dans cette partie de l'organisme.

Le lait de la mère contient une large proportion des substances minérales les plus nécessaires à l'économie, tels que les phosphates et les carbonates de chaux. En vieillissant, le jeune poulain requiert beaucoup plus de ces substances, et c'est alors qu'on le voit essayer de suppléer à cet élément qui lui manque en cherchant occasionnellement à lécher ou brouter la terre. Le cultivateur a, chez lui, tout ce qu'il faut de substances pour la formation des os, tels que le *son* et l'*avoine*. Or le poulain ne doit jamais en être privé. Aussitôt que le poulain peut manger de l'avoine, il n'y a aucun danger de lui en donner chaque jour une chopine mêlée avec du son. Naturellement, il faudra augmenter la quantité graduellement avec la croissance. — Avec cette mesure de grain et du bon foin qui se trouve riche en *protéine*, substance qui forme les muscles, ligaments et tendons, aussi bien que les os, on a toute la ration strictement nécessaire pour former un bon poulain ; la nature fera le reste pour le développement.

LA MULE

—

Il est étrange qu'ici, au Canada, on ne se soit pas plus occupé de l'élévage des mules, car, bien que l'on prétende que la mule soit vicieuse, elle est, d'un autre côté, très dévouée et très attachée au maître qui sait en prendre soin.

A deux ans, la mule est déjà en état de rendre de grands services et, parvenue à trois ans et demi, elle supporte les plus forts travaux. En outre, elle se nourrit plus facilement que le cheval et peut traîner des fardeaux plus pesants, en proportion de son poids. Elle se conserve saine, forte, et atteint un âge plus avancé que notre cheval. Nul doute que son élevage donnerait de bons bénéfices, et nous en avons la preuve dans la grande demande que l'Angleterre fait actuellement à l'étranger de cette espèce pour le service militaire en Afrique.

LE CHEVAL ET SES MALADIES

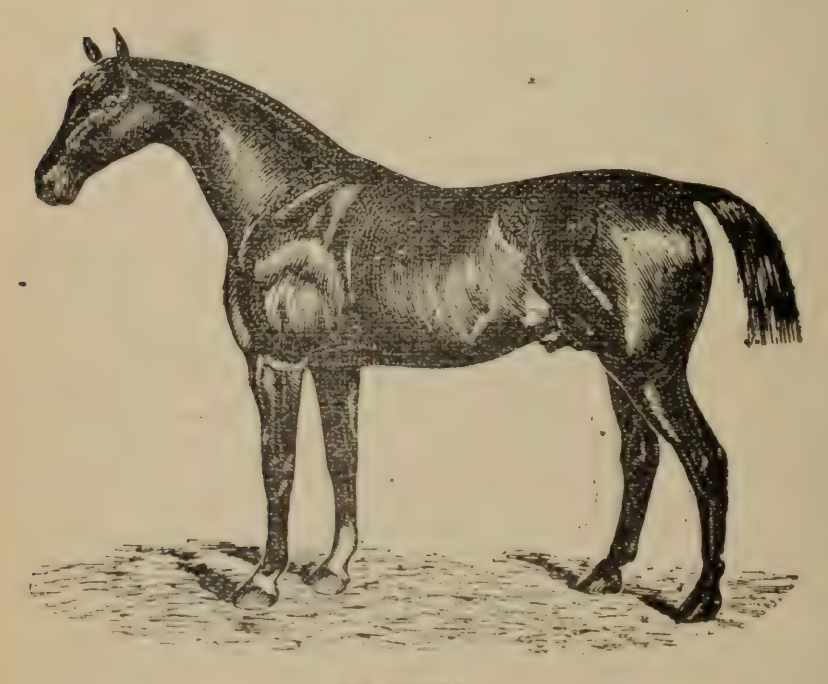
MALADIES INTERNES

LA GOURME

C'est une maladie contagieuse qui s'attaque plus particulièrement aux jeunes chevaux, quoique les vieux n'en soient pas exempts.

SYMPTÔMES : Le jetage par les naseaux est épais, grisâtre ou blanc et filant. La toux est grasse. Le jetage n'adhère pas aux naseaux. Il y a souvent

gonflement des ganglions de l'*auge* (en dessous de la mâchoire inférieure) qui d'ordinaire se couvre d'abcès. Quelquefois aussi on constate des éruptions de la peau.



LE CHEVAL

Tels sont les symptômes de la gourme " *bénigne.*" Nous ne parlerons pas ici de la gourme " *maligne* " avec son cortège de complications, comme pneumonie, etc.., que nous traiterons plus loin.

Traitement : La base du traitement est l'hygiène. Le premier soin est d'isoler l'animal et de tenir l'écurie chaude quoique bien aérée ; éviter avec soin tout courant d'air, mettre sur l'animal une bonne couverture de laine, et lui entourer le cou chaudement, donner de l'eau fraîche en abondance, ponctionner (ouvrir) les abcès dès qu'ils seront mûrs.

On devra donner un barbottage (*une bouette*) composé comme suit : une poignée de graine de lin bouillie pendant une heure au moins ; la mélanger avec assez de son pour l'épaissir, y ajouter une pinte d'avoine, une pincée de sel, un peu de melasse.

De plus on devra faire bouillir une once de feuilles de safran dans une chopine d'eau et employer cette décoction en gargarisme.

Si la maladie paraît progresser en gagnant la gorge, suivez la prescription suivante.

℞. Chlorate de potasse, une once.

Eau, une chopine.

Dose : Un verre à vin 3 fois par jour avant chaque repas.

ANGINE (mal de gorge)

C'est une maladie inflammatoire de la muqueuse du pharynx et du larynx.

Symptômes : Le jetage est blanc, très épais, ne s'attachant pas aux naseaux. La toux est d'abord rauque et devient grasse.

Si la respiration devient plus rapide ou si elle produit un sifflement, c'est que la maladie s'aggrave.

Traitement : Bonne ventilation, en ayant soin toutefois d'éviter les courants d'air. Envelopper l'animal avec de bonnes couvertures de laine ; tenir la gorge chaudement entourée de flanelles ou mieux d'une peau de mouton, ou encore, appliquer des mouches de moutarde. On doit employer la moutarde ordinaire du commerce qu'on délaye dans l'eau tiède à consistance de la pâte à crêpe et l'appliquer en frictions prolongées pendant au moins dix minutes avec la main sur la partie affectée.

L'application des mouches de moutarde doit être faite de la même manière chaque fois que ce remède est recommandée. Les mouches doivent être enlevées au bout de trois heures à peu près au moyen de lavages à l'eau chaude.

Donner du miel avec poudre de réglisse, du thé de foin et faire respirer la vapeur d'eau bouillante.

S'il y a abcès, ponctionnez.

On peut aussi utiliser la recette pharmaceutique suivante :

℞ Muriate d'ammoniaque 1 oz.

Nitrate de potasse 1 oz.

Esprit éther nitreux 1 oz.

Teinture aconite 40 gouttes.

Eau pour former une chopine.

Donner un verre à vin toutes les trois heures.

CORYZA (catarrhe)

C'est l'inflammation de la muqueuse du nez.

Symptômes : Malaise général, éternuements ; le jetage est abondant, limpide, puis s'épaississant, devient crémeux, quelquefois d'un blanc jaunâtre et s'attache aux naseaux.

Traitement : Le même que pour l'angine, mais, d'une manière plus spéciale, faire respirer la vapeur d'eau bouillante à laquelle on ajoutera un peu de camphre.

Si le traitement hygiénique ci-dessus ne suffit pas administrer la recette ci-dessous.

℞. Iodure potassium 1 oz.

Divisez en douze poudres ; une, soir et matin, dans du son échaudé.

BRONCHITE

C'est l'inflammation de la muqueuse des bronches.

De toutes les maladies qui affectent le cheval, c'est peut-être celle qui fait les plus grands ravages. En effet, elle est souvent confondue avec d'autres maladies des voies respiratoires et, par suite de cette erreur, elle passe à l'état chronique et laisse le cheval poussif (souffle) pour la vie. Elle est surtout fréquemment confondue avec la pneumonie qui présente de fortes ressemblances et dans les symptômes et dans le traitement.

Très souvent elle surgit sans causes extérieures apparentes, mais elle est généralement occasionnée par un refroidissement.

Symptômes : Fièvre, frissons, toux difficile, douloureuse, comme si le cheval s'efforçait de ne pas tousser. Même jetage que dans les cas d'angine. Voilà pour la première période. La transition à la seconde période se reconnait quand le jetage devient roussâtre, la toux plus forte et quinteuse. C'est surtout entre la sixième et la huitième journée que s'opère cette transition.

Traitement : Au début, placer le cheval dans un endroit ni trop chaud, ni trop froid, à une tem-

pérature approximative de 60° F. Donner beaucoup d'eau blanchie avec un peu de farine d'avoine ou son, de l'orge échaudée ; faire des fumigations de genièvre ; donner dix gouttes d'aconite dans un peu d'eau toutes les six heures, mais, au cas où la maladie prendrait un caractère plus sérieux, appliquer des mouches de moutarde sur les côtés.

Ne jamais opérer la saignée et, contrairement à l'habitude établie, donner de l'eau froide en très grande quantité.

℞. Acide arsénieux de 5 à dix grains, 2 fois par jour, ou, Iodure potassium ½ dragme à 1½ dragme 2 fois par jour, soir et matin. Ces remèdes peuvent se donner dans du son échaudé.

Cesser le traitement à l'Iodure de potassium aussitôt qu'on remarquera une suiabondance dans l'écoulement de la salive,

PNEUMONIE

Inflammation de la membrane du poumon.

Symptômes : La pneumonie débute généralement par des frissons. Le poil est piqué, la respiration est haletante, la tête est basse, les extrémités froides, le cheval se déplace difficilement, s'éloigne de la man-

geoire, ne se couche pas et refuse toute nourriture. Le jetage est de couleur rouillée. Il y a toux rare et faible, le poulx devient très accéléré, il bat quelquefois jusqu'à 70 fois à la minute, la température s'élève jusqu'à 107° F.

C'est dans les dix premiers jours que la cure peut s'opérer ; après cette période, la maladie passe à l'état chronique, et l'homme de l'art seul peut quelquefois parvenir à sauver l'animal.

Traitement : A quelque chose près, le traitement est le même que celui de la bronchite. On peut faire une légère saignée au cas où le cheval serait très gras.

La prescription médicale à appliquer est la suivante :

℞. Chlorhydrate d'ammoniaque 3 oz.

Eau pour faire une chopine et donner un verre à vin toutes les deux heures,

ou

℞. Emétique 1 dragme.

Faire prendre en mélange avec du sirop sur la langue, 3 fois par jour, mais pas plus de deux jours consécutifs.

Pendant la convalescence, donner deux fois par jour, en mélange, 1 once de liqueur ammoniaque acétatée, deux dragmes de gentiane pulvérisée, une cuillerée à soupe de whisky et un demiard de thé de graine de lin.

PLEURÉSIE

Inflammation de la membrane céreuse qui recouvre les poumons et tapisse l'intérieur de la cavité thoracique.

SYMPTÔMES : Les symptômes et le traitement de la pleurésie se rapprochent tellement de ceux de la pneumonie que nous croyons qu'il ne serait pas pratique de faire des distinctions qui pourraient induire le cultivateur à tenter de diagnostiquer la maladie et à la traiter par lui-même. Cependant on peut toujours constater une raideur douloureuse qui occasionne comme un gémissement chez le cheval lorsqu'on le déplace ou qu'on le palpe.

LA COLIQUE

Douleur des organes du ventre. Elle est produite soit par accumulation de gaz dans les intestins, soit par la mauvaise digestion des vivres, ou encore, par obstruction du canal par un corps étranger, ou enfin par la présence de vers dans l'intestin.

Symptômes : Les symptômes généraux de la colique sont faciles à reconnaître : le cheval se jette à terre, se roule, se lève, frappe le sol avec son pied de devant, relève la lèvre supérieure, se regarde les côtés, etc.

Traitement : Si le cheval est gonflé (ballonné) on a à traiter les coliques gazeuses. Dans ce cas, laisser l'animal se rouler pour prendre la position qui lui est favorable. *Ne pas forcer le cheval à se promener ou à se tenir debout.* Donner un lavement. On se sert pour ces lavements d'eau de savon tiède, dans laquelle on peut encore ajouter un peu d'huile ; si la constipation persiste, ajouter de la thérébentine en proportion de deux onces par seaux d'eau.

Donner du soda à pâte dans la proportion d'une cuillerée à soupe toutes les heures dans une chopine d'eau ; s'il y a possibilité de se procurer de l'ammoniaque diluée, une demi-once dans une chopine d'eau produira un effet des plus satisfaisants.

Si, avec les symptômes ordinaires de la colique, on ne remarque pas de gonflements, donner des stimulants, tels que whisky mélangé par moitié d'eau, à la dose de 4 cuillerées à soupe, ou encore une demi once de gingembre délayé dans une chopine d'eau sucrée.

Si l'on doute que la colique provienne de la présence de vers dans les intestins, donner 7 dragmes d'aloës, celle de Barbades, de préférence. Ce remède peut être administré soit en boulettes ou bien dissout, après l'avoir broyé, dans une chopine d'huile de lin *crue*. Pendant la purgation, qui doit durer de 24 à 36 heures, ne pas donner autre chose que du son échaudé et de l'eau tiède.

On peut aussi avoir recours à la prescription suisuivante :

℞. Teinture aconite 10 gouttes.

Esprit de thérébentine 1 once.

Teinture opium 1 once.

Le tout mélangé dans une chopine d'huile de lin crue. Répéter la dose toutes les 3 heures jusqu'à guérison.

Nota :—Il faut se garder, dans les cas de colique, de donner à manger au cheval ; et si l'on donne à boire, avoir soin de ne donner que de l'eau tiède. Continuer à donner une alimentation peu abondante pendant trois ou quatre jours, après guérison.

Comment distinguer si les coliques sont graves ou non.

COLIQUES DANGEREUSES.	COLIQUES NON DANGEREUSES.
Elles commencent graduellement avec un peu de fièvre. Le poulx est vite et difficile à palper.	Elles débutent tout à coup.
	Le poulx est presque normal, mais toujours plein.
Les jambes et les oreilles sont froides.	Les jambes et les oreilles sont chaudes.
Le ventre est très sensible au toucher.	Le ventre n'est pas sensible au toucher.
Les mouvements du cheval augmentent la douleur.	Les mouvements du cheval n'augmentent pas la douleur.
L'animal souffre continuellement et se tourmente sans arrêt.	Le cheval est tranquille par intervalles.
Il faiblit très vite.	Il ne paraît pas faiblir.

RETENTION D'URINE.

La rétention d'urine, par elle-même, n'est pas une maladie, c'est seulement un effet résultant de maladies multiples qu'il serait trop long d'énumérer. Mais comme ces maladies comportent des complications que seul l'homme de l'art peut traiter, nous nous contenterons d'indiquer en peu de mots quelques

soins préliminaires à prendre lorsque le cheval souffre de rétention d'urine.

1o Le premier soin à prendre est de bien nettoyer les parois des voies urinaires de l'animal, car souvent la malpropreté est la seule cause du malaise dont il souffre.

2o Donner en abondance du thé de graine de lin ; Ajouter à cette potion deux fois par jour pendant deux ou trois jours un peu de résine pulvérisée dans la proportion d'une cuillerée à thé par dose.

Ou bien appliquer la prescription suivante :

℞. Esprit éther nitreux 2 oz.

Eau, 1 demiard en une seule dose.

Répéter la dose 2 ou 3 fois par jour jusqu'à guérison.

APOPLEXIE (avives)

Cette maladie est causée par un épanchement de sang dans le cerveau.

Elle est généralement provoquée par une alimentation trop nutritive et excitante, surtout chez le cheval gras.

Symptômes : Le cheval s'affaisse par terre soudainement sans aucune manifestation antérieure. Le plus souvent, il se relève et retrouve son état habi-

tuel, continue son chemin, s'il est en route, ou reprend son travail.

Le cheval, sujet aux attaques d'apoplexie, semble plus lent, plus paresseux, plus endormi.

TRAITEMENT : Pratiquer la saignée à la veine du cou (jugulaire). Appliquer l'eau froide sur la tête.

Donner une nourriture moins abondante, faire travailler le cheval régulièrement et tous les jours, mais éviter avec soin les exercices trop violents surtout au sortir des repas.

℞. Aloës Barbades 1 oz.
Gingembre pulvérisé 1 dragme.

Faire une pilule en délayant le tout avec de la mélasse et donner le matin avant le repas.

Ne donner durant la purgation que du son échaudé, et pour boire, que de l'eau tiède.

Faire suivre la purgation de deux dragmes de bromure de potassium deux fois par jour pendant 15 ou 20 jours qu'on peut faire prendre dans de l'eau tiède ou dans un peu de son échaudé.

TÉTANOS (Lock-Jaw)

Cette maladie est caractérisée par la rigidité, la tension convulsive d'un plus ou moins grand nombre

de muscles ; elle est causée le plus souvent par un clou de rue ou une plaie quelconque.

SYMPTÔMES : La colonne vertébrale se raidit, ce qui rend les mouvements du cheval difficiles, la queue se retrousse, le cou est tendu, l'œil se recouvre comme d'une peau (corps clignotant), les mâchoires se contractent et laissent échapper beaucoup de salive, l'animal mange difficilement et finit par refuser toute nourriture solide. Il ne se couche pas.

TRAITEMENT : Le premier soin en ce cas est de mettre le cheval dans un endroit très obscur, éloigné de tout bruit, et de le déranger le moins possible.

℞. Acide prussique 1 dragme.

Une fois par jour.

POUSSE (souffle)

Maladie des chevaux caractérisée par l'essoufflement, par le battement des flancs.

SYMPTÔMES : On la reconnait par le fait que la respiration est irrégulière : ainsi l'inspiration se fait en un temps et l'expiration se fait en deux temps.

Les naseaux sont dilatés, il y a toujours une toux sèche, courte, le cheval maigrit et devient impropre au travail.

Traitement : Cette maladie est incurable, mais cependant elle peut se soulager.

Donner des aliments nutritifs, peu de foin, beaucoup d'avoine. Tenir l'animal dans un local bien aéré, mais pas trop froid, et l'entourer d'une bonne couverture.

Donner un peu de melasse, du goudron ; mais le meilleur traitement est la prescription suivante :

R. Acide arsénieux, 10 grains, 2 fois par jour pendant 10 jours ; suspendre ensuite le traitement pendant 5 jours et continuer de la sorte pendant 5 ou 6 semaines.

PARASITES CHEZ LE CHEVAL
" Vers "

—

Les principaux vers chez le cheval sont les *ascarides*, les *oxyures* et les *sclérostomes*.

L'Ascaride est très commun chez tous les équidés. En général, il ne donne lieu à aucun trouble grave, cependant il rend souvent le cheval vidart. L'ascaride peut être la cause des symptômes suivants : vertiges, crampes épileptiformes, épilepsie, tétanos et paraplégie.

Traitement. — On ne doit pas négliger le traite-

ment. On peut donner l'émétique, 15 à 20 grammes par jour en 4 fois ; mélanger avec du sirop et donner sur la langue, la prescription suivante fera encore mieux :

Fougère mâle	200	grammes
Calomel à la vapeur	8	"
Phosphate de strontiane	30	"
Sulfate de soude	500	"

Administré en une seul fois.

L'Oxyure. — Ce parasite fait quelquefois saillie au niveau de l'anus et occasionne alors un prurit violent.

TRAITEMENT : Des lavements anthelmintiques composés de :

Fougère mâle (décoction)	100	grammes
Savon	50	"
Sel de cuisine	200	"
Eau	2	pintes

Le Sclérostome : après l'ascaride, c'est celui qu'on rencontre le plus souvent.

TRAITEMENT : Deux onces de térébenthine dans une chopine d'huile de lin crue ; répéter deux ou trois fois le matin avant le repas ; on recommande la diète au son échaudé pendant 2 ou 3 jours.

MALADIES EXTERNES

LA BOITERIE

Ce n'est pas une maladie, c'est plutôt un symptôme de plusieurs maladies localisées sur un point quelconque des membres, provoquant l'irrégularité de démarche chez l'animal.

Nous allons rapidement indiquer comment découvrir le membre malade, et faire connaître les causes les plus ordinaires qui déterminent la boiterie.

Avant d'aller plus loin, nous croyons pratique de conseiller aux intéressés de se pourvoir de trois outils indispensables et suffisants dans la plupart des cas : je veux parler d'un marteau, d'une pince, et d'un couteau à lame recourbée.

Il faut déterminer :

1° Quel est le membre malade.

2° Où est le siège du mal.

3° Quelle est la nature de la boiterie.

L'examen peut se faire dans les trois positions suivantes : au repos, lorsque le cheval marche, ou surtout lorsqu'il trotte.

Il faut voir l'animal de l'avant, de l'arrière et de

côté. Il est aussi très avantageux de lui faire monter ou descendre une inclinaison de terrain, comme aussi de le faire marcher alternativement sur un sol mou et sur un dur.

Au repos l'on peut constater qu'un membre est souffrant lorsque le cheval pointe ou s'appuie sur la pince ; mais c'est surtout au trot que l'on voit plus facilement quel membre est malade. Ainsi, si le cheval boite d'un membre de devant, la tête se relève au moment où le membre malade frappe le sol ; si c'est un membre d'arrière, la croupe et la tête se relèvent ensemble. Pendant la marche, le cheval s'appuie plus longtemps sur le membre sain. Nous pourrions indiquer une foule d'indices ; mais comme ils sont généralement connus, nous ne nous étendrons point davantage.

Connaissant le membre malade, comment découvrirons-nous le siège du mal ? Là git la difficulté. L'on devra, avant tout, se demander si le cheval a déjà boité, s'il a fait un travail excessif auquel il n'était pas habitué, s'il a fait quelque chute, etc. Puis l'on palpera le membre et l'on cherchera à découvrir soit de la chaleur, soit de la douleur ou enfin un gonflement. Un autre indice plus caractéristique est celui-ci : si le cheval pointe et place son sabot sur

le sol, le siège du mal n'est pas dans le sabot, mais bien dans l'épaule, tandis que s'il s'appuie sur la pince et relève le talon, le mal sera presque toujours dans le sabot.

Quand, pour le membre postérieur, le siège du mal est dans le sabot, le cheval lève fréquemment son pied ; si le mal est dans le jarret, le cheval s'appuie sur la pince, et le membre se tient replié.

Les indices qui précèdent aident à localiser le siège du mal d'une manière générale ; nous allons donner des indices plus précis et plus détaillés dans l'étude des cas particuliers, quand nous étudierons la nature de la boiterie.

FOURBURE

C'est l'inflammation des tissus vifs du pied.

Elle est soit aiguë soit chronique.

Causes : Lorsqu'un cheval a chaud et qu'il boit en trop grande abondance de l'eau froide ; de même lorsqu'il mange de l'avoine en trop grande quantité ; ou encore lorsqu'il fait un long parcours sur un sol dur, etc.

Symptômes : Le cheval se déplace avec difficulté ; il pointe et se tient les pattes de devant très avancées

comme s'il voulait se tenir sur les talons, tandis que les pattes de derrière s'avancent jusqu'au milieu du corps pour soulager l'avant-train. Il y a toujours chaleur prononcée au sabot et une sensibilité exagérée lorsqu'on le frappe avec un corps dur.

TRAITEMENT : Le premier soin consiste à enlever les fers avec de grandes précautions. Mettre si possible, le cheval dans une " box " sur une bonne litière ; ce serait bien de faire la litière avec du tan. Appliquer des catasplasmes de graine de lin très chauds, deux fois par jours. Les bains chauds sont aussi recommandés. Donner à l'intérieur, une seule fois, 6 drachmes d'aloës dans un demiard d'huile de lin crue. Quand cette purgation aura agi, donner, dans une chopine d'eau, ½ gramme de bicarbonate de soude une fois par jour, pendant 6 à 8 jours et pratiquer la diète comme dans les cas ordinaires de purgation.

Si votre cheval n'est pas guéri au bout d'un traitement de 8 à 10 jours, la fourbure passe à l'état chronique ; alors le pied se déforme et ne peut être soigné qu'avec de très grandes difficultés et souvent inutilement.

FOURCHETTE ÉCHAUFFÉE

Lorsque, à la fourchette, il se produit un suintement de pus, le cheval est atteint de la fourchette échauffée. Et si la corne devient molle, trouée et laisse échapper un produit noirâtre et infect, c'est la fourchette pourrie.

Causes : Cette affection provient principalement du séjour sur une litière humide, malpropre. Le poulain surtout est très exposé à cette maladie. Il y a encore un grand nombre de causes, tels que l'exercice violent sur un terrain dur, empierré, une mauvaise ferrure, etc.

Cette maladie ne fait pas toujours boiter le cheval.

Traitement : La première chose à faire et la plus importante pour traiter l'animal, c'est d'obvier aux causes qui ont produit la maladie, et les éviter pour l'avenir. Le traitement est facile : il consiste simplement à enlever, à l'aide d'un couteau à lame recourbée, les parties de la corne qui semblent atteintes, en ayant soin toutefois de ne pas blesser l'animal, puis faire un pansement avec de la suie délayée dans le vinaigre ou encore donner des bains de saumure.

Au lieu du traitement ci-dessus on peut avoir recours à la prescription suivante :

℞. Sulfate de fer, trois onces.

En faire dissoudre une cuillerée à thé dans une pinte d'eau et appliquer en bains deux fois par jour.

ENCASTELURE (serrement de corne)

C'est une maladie provenant du resserrement des talons et qui donne au sabot une hauteur exagérée.

CAUSES : Ferrage vicieux, atrophie de la fourchette, transport subit d'un terrain mou sur un terrain dur.

SYMPTÔMES : La boiterie dans ce cas est accompagnée de douleurs aiguës, et le resserrement des talons est forcément visible. La douleur se constate au frapper avec un marteau. Souvent le cheval pointe.

TRAITEMENT : Appliquer un fer froid au pied malade ; ne jamais mettre un fer chaud comme l'habitude en est trop répandue. Faire disposer le fer de manière à ce que la fourchette touche le sol et que le talon déborde à l'arrière du fer.

Donner des bains d'eau froide, deux ou 3 fois par semaine, et appliquer sur la corne l'onguent suivant :

℞.	Goudron végétal	1 partie.
	Térébenthine	1 partie.
	Saindoux	5 parties.
	Cire jaune	2 parties.

Faire bouillir jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé et appliquer 2 ou 3 fois par semaine.

BLEIME (Cor)

Contusion des tissus sous-ongulaires des talons du cheval.

Causes : Principalement pose défectueuse des fers. Laisser un cheval trop longtemps sans faire relever ses fers. Marche trop longue sur un sol dur. Introduction d'un corps étranger sous le fer. Enfin le mouvement de bascule, que fait l'os du pied dans le talon, occasionne le cor.

Symptômes : Presque toujours boiterie ; mais le cheval boite plus sur un terrain dur que sur un terrain mou. Il se porte sur la pince pour se soulager le talon. La douleur est vive au frapper, et en grattant avec le couteau on constate un épanchement de sang au talon. Souvent il y a suppuration, qui parfois souffle au poil, c'est-à-dire remonte jusqu'au haut du talon malade. Les pieds plats et les talons bas sont prédisposés.

Traitement : Il va sans dire qu'il faut remonter à la cause et la faire disparaître. Si c'est le fer, l'enlever avec grande précaution ; si c'est un corps étranger l'ôter immédiatement. Appliquer des cata-

plasmes chauds de son ou de graine de lin pendant une couple de jours et amincir la corne à la partie malade. Lorsque la boiterie cessera, avoir soin de mettre un fer très fort et disposé de manière à ce qu'il ne porte pas trop sur le talon malade.

SEIME (corne fendue)

La seime est caractérisée par des fissures ou fentes qui se produisent sur les parois du sabot. Elle est localisée d'une manière générale à la pince ou au talon.

CAUSES : Mauvaise ferrure ; l'application d'un fer trop chaud, en asséchant, produit souvent des fissures. Une des causes les plus communes et qui provient d'une habitude vicieuse des forgerons, est le râpage fait sans discrétion. Cette toilette du sabot à la râpe ne doit jamais se pratiquer sur l'espace compris entre le poils et la rivure des clous de la surface du pied.

Si la seime est superficielle il n'y a pas boiterie, mais, si elle est profonde, l'animal boite.

TRAITEMENT : Appliquer un ou deux cataplasmes de graine de lin, amincir la corne à l'endroit où se trouvent les fentes. Faire mettre un fer " barré." Couper le poil sur une étendue d'à peu près un

pouce, exactement au dessus de la fisssure et frictionner une couple de fois avec de la térébenthine, ou encore mieux, se servir de la prescription suivante :

℞. Onguent : cantharide 1 dans 4 de saindoux, de manière à faire à peu près deux onces en tout et appliquer en frictions en une seule fois après avoir rasé le poil.

CLOU-DE-RUE

C'est une blessure causée par l'introduction d'un corps étranger dans la sole ou la fourchette.

Ces corps étrangers sont d'ordinaire des clous.

Cette blessure est plus ou moins grave selon que le corps étranger pénètre plus ou moins profondément ou attaque des parties plus ou moins sensibles.

TRAITEMENT : Faire enlever le fer et appliquer un cataplasme de graine de lin pendant 24 heures. Amincir la corne à l'aide d'un couteau recourbé très tranchant et avec de grandes précautions ; il ne faut pas faire saigner, car il se forme alors des excroissances.

Ces préliminaires accomplis, donner des bains préparés à l'écorce d'épinette rouge ; et, après trois ou quatre jours, si l'animal paraît souffrir et ne s'appuie

pas sur le pied malade, surtout si l'on constate un écoulement, consulter un vétérinaire immédiatement.

FORME, bourrelet, (ring-bone)

Tumeur osseuse qui se développe sur les phalanges du cheval, spécialement un peu au-dessus de la corne.

Elle est souvent apparente, mais se constate plus facilement au toucher.

Elle occasionne ordinairement boiterie. La forme est toujours une maladie grave chez le cheval, surtout si elle atteint les articulations.

CAUSES : La cause la plus fréquente est l'hérédité. Dans notre pays, on n'est pas assez particulier sur les croisements et on propage ainsi les germes de cette maladie.

Elle peut aussi être contractée, soit par des coups, glissades ou autres causes extérieures.

TRAITEMENT : Repos absolu. Cautériser la partie malade avec des fers en pointe, et appliquer l'onguent suivant :

R. Biiodure de mercure, 1 dans 8 de saindoux ou vaseline.

Cantharide pulv. 1 dans 4 de saindoux ou vaseline.

Faire 2 onces, et appliquer en frictions après la cautérisation.

Avoir soin d'attacher l'animal de manière qu'il ne puisse pas se mordre ni se coucher pendant deux ou trois jours.

Au bout de 5 à 6 jours faire une application de saindoux ou vaseline.

SUROS

C'est une tumeur osseuse développée sur l'os du canon.

Les suros près du genoux ou près du boulet sont les plus sérieux, et peuvent nuire beaucoup au service du cheval.

Ils se constatent par le fait que généralement le cheval boite au trot et non au pas, et, naturellement, par la tumeur qui se constate au palper.

TRAITEMENT : C'est le même que pour la "forme." Ne jamais traiter un suros s'il ne fait pas boiter le cheval.

ENTORSE (efforts)

C'est un effort qui produit un tiraillement, quelquefois une déchirure des parties molles environnant les articulations.

L'entorse du boulet étant la plus fréquente, et le

le traitement étant le même pour toutes les entorses, nous traiterons spécialement de celle-ci.

CAUSES : Les coups, glissades et chutes.

SYMPTÔMES : Boiterie plus ou moins intense suivant la gravité. En palpant l'on constate de la douleur aux articulations. Il y a généralement gonflement. Si l'entorse est d'une certaine gravité, l'animal se porte peu sur le membre malade, il se tient le boulet à demi fléchi ; et lorsque le cheval est en marche il y a manque de fermeté de la pose du pied sur le sol.

TRAITEMENT : L'application prolongée de bandages mouillés à l'eau froide donne, au début, des résultats satisfaisants. Mais après 2 ou 3 jours, si l'on ne peut se procurer un bandage plâtré, le remplacer par un bandage à l'empois cuit, et le laisser en permanence pendant 15 à 20 jours ou plus. Après ce temps, s'il n'y a pas amélioration, suivre la prescription suivante :

℞. Onguent cantharide 1 dans 4 de saindoux — 2 onces. Frictionner une seule fois le boulet pendant 5 minutes après avoir rasé le poil.

Pour les efforts de la hanche, de l'épaule, de la couronne et des reins, employer le même onguent.

Dans toutes ces maladies le repos absolu est de rigueur pendant le traitement.

MALADIES DES TENDONS

ENGORGEMENT

C'est un gonflement localisé entre le genoux et le sabot, sur la partie postérieure du pied.

SYMPTÔMES : Il y a toujours chaleur, douleur et tumeur. Au début, la boiterie est légère et l'animal au repos semble ne pas trop souffrir, mais la douleur s'accentue au déplacement.

TRAITEMENT : L'on peut se servir de l'eau chaude, avec frictions d'alcool camphré, suivies de bandages.

Mais le curatif par excellence est le recours aux bains dans l'eau courante, ruisseau ou rivière, deux fois par jour pendant une demi-heure chaque fois.

Si, après 12 à 15 jours, il reste encore des traces de la maladie, employer la recette suivante.

R.	Térébenthine	1 partie.
	Huile d'olive	4 parties.

Frictionner 2 fois la partie malade à vingt-quatre heures d'intervalle et laisser le cheval pendant 4 ou 5 jours et alors faire une application de saindoux ou vaseline.

Si ce traitement n'est pas efficace, il faut recourir au feu, qui ne peut être appliqué que par une personne compétente.

DISTENSION DES SYNOVIALES (puff)

C'est l'inflammation de petits sacs membraneux qu'on appelle synoviales, situés sur les surfaces des cavités articulaires, et aux endroits où glissent les tendons.

SYMPTÔMES : Le nom de la maladie indique suffisamment le symptôme le plus saillant, qui consiste en une tuméfaction qui n'est pas circonscrite.

CAUSES : Service continu et ardu sur les routes macadamisées, alors que le cheval n'y est pas habitué, chocs, glissades, chutes et surtout mauvaise conformation.

TRAITEMENT : Le traitement doit être très énergique, dès le début. On devra appliquer des vésicatoires (blesters) à répéter 2 ou trois fois.

L'animal devra être mis dans une " box " libre, après lui avoir fait poser un fer à crampon haut.

Donner à l'intérieur 2 onces de sulfate de soude, 2 fois par jour dans son breuvage pendant 8 à 10 jours.

EPARVIN (écart)

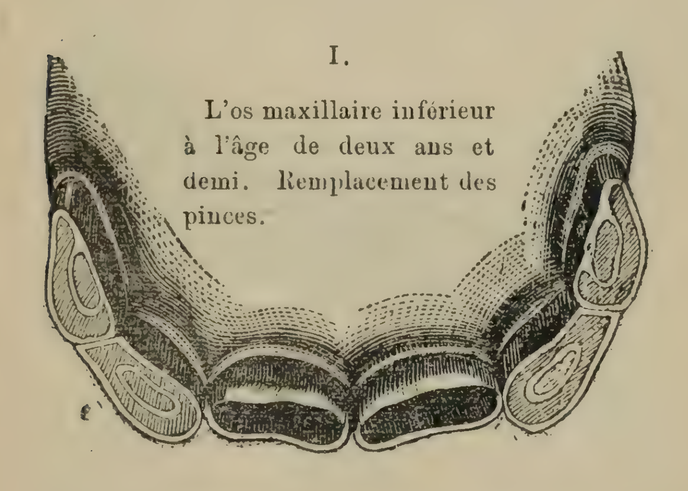
L'éparvin *calleux*, dont nous parlerons exclusivement, est une tumeur osseuse du jarret du cheval. Il est situé à la face interne et inférieure du jarret.

Nota. — Cette maladie est une des plaies de la race chevaline au pays. La majorité de nos chevaux en souffre. Et quoique le cadre de notre traité soit bien restreint nous insistons cependant sur ce point, parce que cet état de choses malheureux est dû à la négligence et à l'ignorance de notre population agricole et des éleveurs en particulier. En effet dans le croisement, on livre à la reproduction des sujets atteints de l'éparvin qui est héréditaire, donnant ainsi, comme résultat, un animal inférieur et absolument sans valeur. Et cela se pratique non seulement chez nos cultivatenrs, mais s'est pratiqué dans des institutions publiques, dont le but était l'amélioration de la race chevaline au pays.

Traitement : L'éparvin doit être traité comme les tumeurs osseuses en général. La pommade mercurielle double additionnée d'iodure de potassium, dans la proportion de $\frac{1}{8}$ et de 1/32, ou seulement 1/64 de bichromate de potasse, si les animaux ont la peau fine. Si ces moyens sont inefficaces, on met le feu en pointes fines et pénétrantes.

AGE DU CHEVAL

Les tableaux suivants donnent un aperçu général de l'âge du cheval.

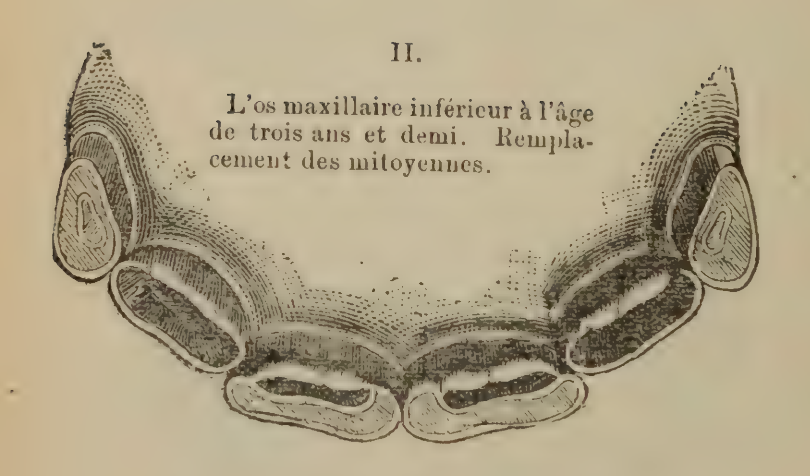


I.

L'os maxillaire inférieur à l'âge de deux ans et demi. Remplacement des pinces.

Le cheval a 12 incisives, 6 en haut, 6 en bas. On les divise en pinces mitoyennes et coins.

Chez le poulain, l'éruption des pinces se fait avant ou quelques jours après la naissance ; les mitoyennes apparaissent de 4 à 6 semaines et les coins de 6 à 9 mois.



II.

L'os maxillaire inférieur à l'âge de trois ans et demi. Remplacement des mitoyennes.

REMPLACEMENT DES INCISIVES.

Les pinces	à 2½ ans
Les mitoyennes	à 3½ "
Les coins	à 4½ "

Les marques des pinces disparaissent à 6 ans, les mitoyennes à 7 ans, et les coins à 8 ans.

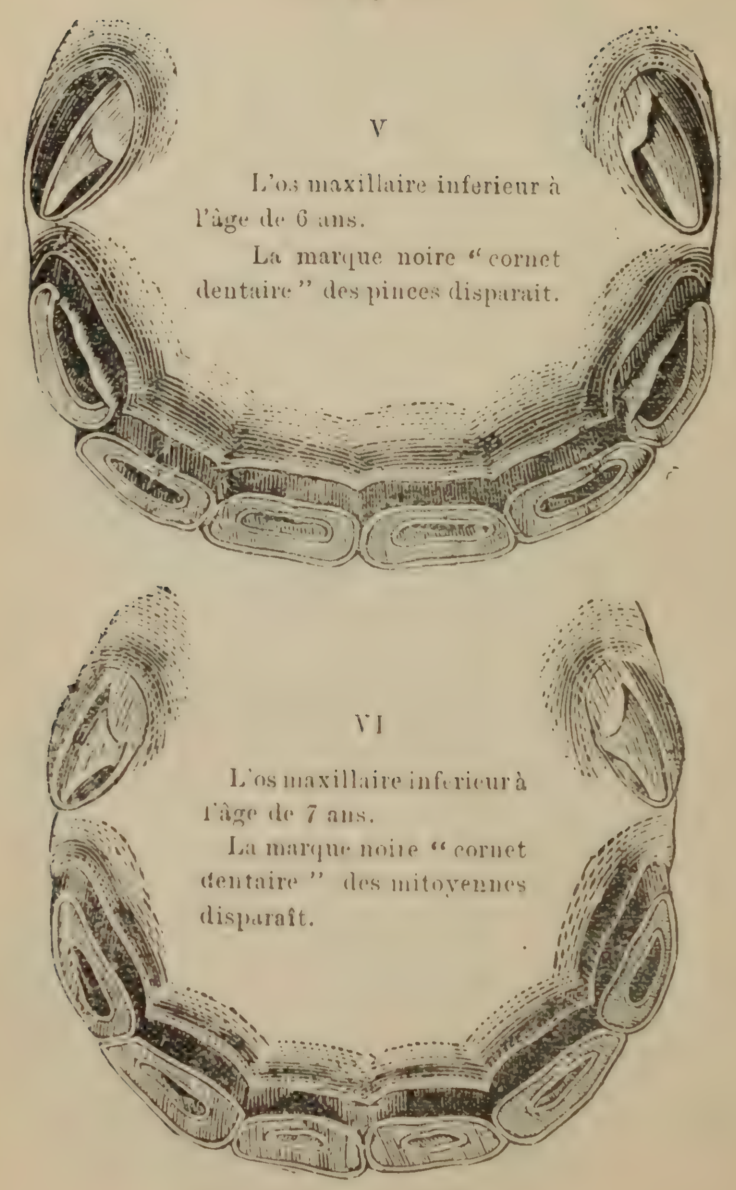
Après cette époque, l'homme de l'art seul peut dire l'âge.

III

L'os maxillaire inférieur à l'âge de quatre ans et demi. Remplacement des coins.

IV

L'os maxillaire inférieur à l'âge de cinq ans. Les dents sont toutes permanentes.



V

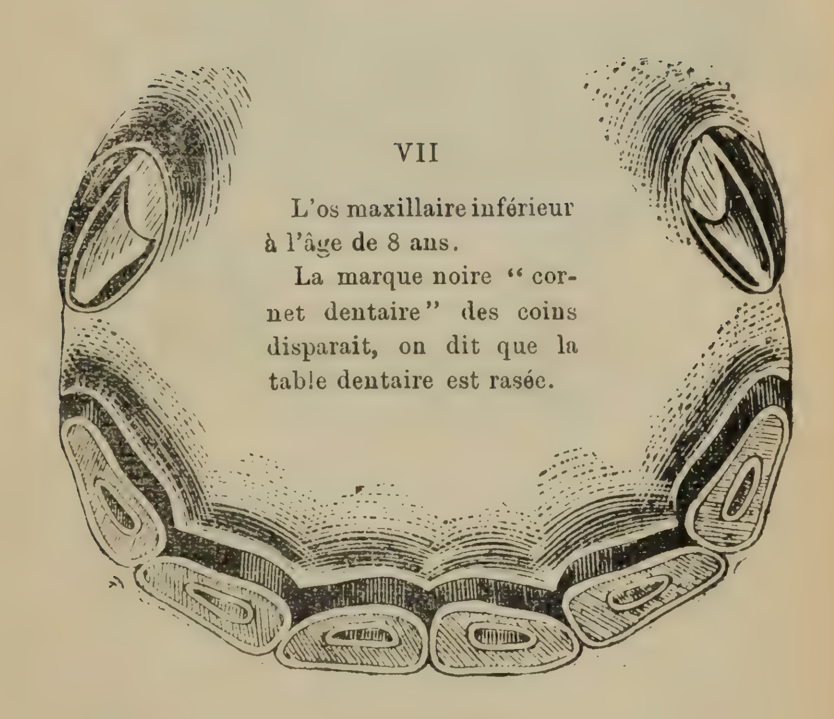
L'os maxillaire inferieur à l'âge de 6 ans.

La marque noire " cornet dentaire " des pinces disparait.

VI

L'os maxillaire inferieur à l'âge de 7 ans.

La marque noire " cornet dentaire " des mitoyennes disparaît.



VII

L'os maxillaire inférieur à l'âge de 8 ans.

La marque noire " cornet dentaire" des coins disparait, on dit que la table dentaire est rasée.



LA VACHE

MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES

CATARRHE

Inflammation des membranes muqueuses du nez.

Le froid en est la cause la plus fréquente ; si l'on néglige de traiter le catarrhe, l'inflammation peut gagner le poumon, causant la bronchite et la pneu-

monie. L'humidité, la mauvaise ventilation des étables, les courants d'air l'occasionnent aussi.

SYMPTÔMES : Presque toujours de la fièvre, la bouche est chaude, le nez est sec, les cornes sont chaudes et les oreilles froides. L'animal éternue et quelquefois tousse. Le jetage est clair.

TRAITEMENT : Le premier soin est de mettre la vache dans un lieu sain et bien aéré. Si l'animal est constipé, donner un demiard d'huile de castor ou de saindoux fondu. S'il y a diarrhée, donner de l'eau de chaux en grande quantité.

L'on peut aussi faire respirer des vapeurs d'eau chaude. Ou bien, au lieu du traitement précédent, on peut adopter la prescription ci-dessous.

℞. Nitrate de potasse 3 onces.

Muriate d'ammoniaque 3 onces.

Teinture aconite 3 drachmes.

Eau pour faire une pinte. Donner une cuillerée à soupe toutes les 4 heures jusqu'à guérison. L'on peut aussi appliquer des mouches de moutarde sur la gorge.

De l'eau froide en abondance.

LARYNGITE (mal de gorge)

Inflammation de la muqueuse du larynx.

Cette maladie peut aussi se compliquer de pneumonie.

Causes : Les mêmes que pour le catarrhe, en plus, introduction dans la gorge de corps irritants.

Symptômes : Malaise général. La tête d'ordinaire est tendue, la gorge est gonflée, la bouche est chaude. Il y a toujours toux, salivation. L'animal hésite à se coucher et refuse les aliments.

Traitement : Appliquer des mouches de moutarde 1 fois par jour pendant 2 jours.

Après ce temps, si l'inflammation persiste, appliquer des cataplasmes de graine de lin.

Donner une couple de cuillerées à soupe de salpêtre dans l'eau 2 fois par jour. Nourrir en vert, si possible.

Si la maladie persiste, recourir à la prescription suivante.

℞. Chlorate de potasse 4 onces
dans une pinte d'eau.
Gargariser 4 ou 5 fois par jour.

BRONCHITE

Inflammation de la membrane muqueuse des bronches.

CAUSES : Le froid en est la principale cause, mais aussi elle peut découler du catarrhe et des maux de gorge.

SYMPTÔMES : La maladie débute avec rapidité ; la respiration est accélérée, la toux est forte, profonde et douloureuse.

Après quelques heures, le poulx, qui est plein, peut monter jusqu'à 80. La température peut s'élever jusqu'à 106 F. Le nez, les cornes, près de la tête, sont chauds, tandis que les oreilles, les pattes sont froides. L'animal ne se couche pas.

TRAITEMENT : Appliquer des mouches de moutarde sur les côtés, en arrière des pattes de devant, et ce, sur une étendue d'un pied carré, et donner comme médecine interne le médicament suivant :

℞. Kermès minéral, trois onces.
Esprit éther nitreux, 5 onces.
Teinture aconite, 5 drachmes.
Eau pour faire une pinte.

2 cuillerées à soupe toutes les quatre heures.

PNEUMONIE

C'est l'inflammation du tissu du poumon.

Causes : Les refroidissements subits, le catarrhe, les laryngites, la bronchite, par leurs complications, déterminent souvent l'inflammation du poumon.

Un seul poumon ou les deux peuvent être atteints.

Symptômes : Il y a généralement, au début, un frisson qui, souvent, passe inaperçu. La respiration est accélérée, il y a essoufflement, les naseaux sont dilatés, le poil est piqué. La rumination (ronge) est interrompue, l'appétit est capricieux et finit par se perdre. Pour les vaches, le lait se tarit.

Le poulx est plein, vite et mou ; il peut aller jusqu'à 90. La température peut varier de 104 à 107 F.

La mort peut survenir dès les premiers jours de la maladie, s'il y a congestion. Et si l'animal ne se rétablit pas après 4 ou 5 jours, le cas est grave.

Traitement : Mouches de moutarde sur les deux côtés et prescription qui suit :

℞. Esprit ether nitreux 4 onces.
Teinture aconit 2 drachmes.
Extrait fluide de Belladonne 4 drachmes.
Nitrate potasse 2 onces.
Muriate ammoniaque 2 onces.
Eau pour faire une pinte.

Donner 2 cuillerées à soupe avec un peu d'eau toutes les 3 ou 4 heures jusqu'à ce que l'animal soit bien.

PLEURÉSIE

C'est l'inflammation de la membrane céreuse qui tapisse la cavité thoracique et les poumons.

CAUSES : Séjour dans une écurie humide. Pâturage dans les terrains bas et marécageux, et les autres causes indiquées pour la bronchite et la pneumonie.

La vache contracte facilement cette maladie.

SYMPTÔMES : Plus ou moins de fièvre. La respiration est non seulement accélérée, mais très douloureuse, et l'animal souffre visiblement.

Le flanc est retroussé. Le poulx est vite, petit et dur. Les côtés sont excessivement sensibles au toucher. Le nez est sec. Il y a toux douloureuse. L'animal ne se couche pas, et se déplace avec grande difficulté.

TRAITEMENT : Donner 2 cuillerées à thé de salpêtre toutes les 3 heures, dissout dans l'eau et administré au moyen d'une bouteille. Ajouter une cuillerée de poudre à pâte (bicarbonate de soude)

3 fois par jour. Appliquer des mouches de moutarde sur les côtés.

Après ce traitement durant 3 jours, continuer le remède suivant :

R. Infusion de gentiane, une chopine.
Gingembre, 1 drachme.
Carbonate ammoniaque, 1 drachme.
Melasse, deux onces.
Eau, une chopine.

Mêler le tout et donner en une seule dose répétée 3 fois par jour.

MALADIES DES ORGANES DIGESTIFS

MÉTÉORISATION : (accumulation de gaz dans l'estomac)

CAUSES : Les indigestions dues aux fourrages de mauvaise qualité, ou à des aliments trop secs, ou encore à un corps étranger arrêté dans l'œsophage (gosier). La maladie peut aussi provenir de ce que l'animal a mangé trop de trèfle vert ou de luzerne verte.

Symptômes : Le signe le plus évident et qui permet de constater facilement la maladie est le gonflement du flanc gauche. Si l'on frappe sur la partie ballonnée on perçoit une sonorité assez forte.

La respiration devient oppressée de plus en plus, à mesure que les gazes s'accumulent.. Les naseaux sont dilatés, et l'animal parait inquiet, mal à l'aise, est agité, se couche, se lève, et, si un prompt secours ne lui est pas porté, il meurt par asphyxie.

Traitement : Le traitement doit être prompt et énergique. Si vous n'avez pas un trocart, (instrument pour ponctionner), servez vous d'un canif dont vous plongez la lame dans le flanc gauche à égale distance du bout de la hanche, de la première côte, et des appophyses transverses des vertèbres lombaires *(rinquier)*. L'incision doit être pratiquée de haut en bas.

Après que les gazes se seront échappés au moyen de cette ponction, donner un purgatif léger, tel que :

℞. Sulfate de magnésie 1½ ℔, bicarbonate de soude, une once.

Faire dissoudre dans une chopine d'eau chaude dans laquelle on ajoute un demiard de sirop.

Donner en une seule dose.

Diète des plus sévères pendant au moins deux jours.

CONSTIPATION

Retard plus ou moins prolongé dans l'expulsion des excréments.

Elle est souvent un symptôme d'autres maladies et peut se compliquer d'inflammation d'intestins, coliques etc.

TRAITEMENT : Donner de l'eau salée en grande quantité, et comme laxatif, de l'huile de lin crue, une chopine.

On peut aussi donner des injections d'eau chaude et de savon, ou avoir recours à la prescription suivante :

R. Noix vomique pulvérisée, 1 once.
Bicarbonate de soude, 3 onces.

Diviser en 12 paquets et donner un paquet, soir et matin, dans du son échaudé.

DIARRHÉE

Elle est surtout fréquente chez les jeunes veaux, et elle apparait d'ordinaire dans les dix à quinze jours de la naissance.

℞. Opium pulvérisé, 1 drachme.
Craie préparée, 6 onces.

Diviser en douze poudres et en donner une, soir et matin, dans de l'eau ou du lait sucré. L'on peut ajouter à cela 2 cuillerées à soupe d'eau de chaux 2 fois par jour dans un peu de lait bouilli.

DYSSENTERIE

Diarrhée plus ou moins violente accompagnée de coliques, provenant le plus souvent de l'inflammation du gros intestin.

SYMPTÔMES : L'animal ressent un malaise général, perd l'appetit, paraît triste et abattu, a des douleurs de coliques et sent souvent le besoin d'expulser ses excréments au point de se mettre en position jusqu'à 15 ou 20 fois de suite.

Les excréments sont corrosifs et souillés de sang. La digestion s'opère très mal. L'œil est injecté. L'animal se tient voûté, replié sur lui-même. La maladie dure de 2 à 8 jours.

TRAITEMENT : Diète absolue. On peut donner de l'eau de riz en abondance. On pourra mettre des mouches de moutarde sur le ventre. Faire des injections de gruau par le rectum. Et si le traitement

ci-dessus ne suffit pas appliquer la prescription suivante :

℞. Sel médecine, 6 onces.
Gentiane pulv. ½ once.
Opium pulv., 1 drachme.

Donner en une seule dose. Répéter la dose tous les jours pendant 3 ou 4 jours.

PÉRITONITE

C'est l'inflammation du péritoine, membrane céreuse qui tapisse la cavité interne du ventre et qui recouvre les intestins et les autres viscères du ventre.

Causes : Les plus communes sont : les coups, les changements brusques de température et les complications de certaines opérations.

Symptômes : L'animal se tient debout et se regarde les côtés. Son flanc est retroussé. Le ventre est très sensible au toucher. L'animal se déplace difficilement. La respiration est accélérée, le poulx est vite et la température très élevée.

Traitement : Donner 1½ lb. de sel de médecine auquel on ajoutera 1 once de gingembre et donner en une seule dose, le tout étant dissout dans une

pinte d'eau chaude et un demiard de sirop. Ou bien administrer le médicament ci-dessous.

℞. Camphre 2 drachmes.
Ether sulfurique ½ once.
Acétate ammoniaque 4 onces.

Faire dissoudre le camphre dans l'éther sulfurique puis ajouter l'acétate d'ammoniaque et donner en une seule dose dans du gruau.

HEMATURIE, (Pissement de sang)

L'Hématurie est souvent un symptôme de la néphrite et de la cystite. Lorsqu'il n'existe aucun symptôme d'enflammation, soit dans les reins, soit dans la vessie, l'hématurie paraît être alors une maladie essentielle, résultant d'une altération du sang. Les causes proviennent de fourrage sec, mauvaise alimentation, constitution appauvrie par une sécrétion abondante de lait ; l'ingestion de bourgeons de chêne, hêtre peut accasionner l'hématurie.

Traitement :—Une alimentation de bonne qualité mais à petite ration, qu'on pourra augmenter ensuite graduellement, l'emploi de sel de cuisine comme condiment dans les fourrages mais pas tous les jours. La teinture de fer à la dose d'une cuillerée à soupe 2 fois par jour dans du son échaudé est en même temps recommandée.

ANTHRAX (Charbon)

C'est une maladie éminemment contagieuse, déterminée par un microbe qui, penétrant dans l'organisme de l'animal, y produit un désordre rapide et souvent foudroyant.

On remarque que les animaux paissant dans des terrains bas et marécageux en sont atteints plus fréquemment, par le fait que l'eau, après une pluie abondante, y dépose le bacille, qui s'attache aux plantes que broute l'animal.

SYMPTÔMES : La mort est quelquefois tellement subite que l'on n'a le temps de rien constater. D'autres fois, la maladie peut durer une couple de jours. Alors, au début, on constate un frisson violent. La muqueuse de l'œil est rouge, la respiration est très accélérée, et l'animal succombe à la la maladie.

Il va sans dire que la viande est impropre à la consommation.

D'autres fois encore, la maladie peut durer de 5 à 6 jours, on peut espérer alors réchapper l'animal.

NOTE : Dans les pays où l'on a employé le vaccin à titre préventif, spécialement en France, l'on constate que la maladie a presque disparu.

Il n'y a pas de traitement pratique à enseigner pour cette maladie, quoique le vétérinaire puisse être consulté efficacement.

Une chose d'une excessive importance pour le cultivateur, est d'enterrer profondément l'animal mort du charbon, et de le recouvrir d'une couche de chaux vive, ou, encore mieux, de le faire brûler.

ACTINOMYCOSE (grosse mâchoire ou os-gras)

Maladie infectueuse chez le bœuf, déterminée par un champignon microscopique (l'actinomycose-bovis). Depuis quelques années, cette maladie paraît se répandre en Canada.

SYMPTÔMES : La marche de la maladie est extrêmement longue et un animal peut en souffrir depuis plusieurs mois et paraître être en santé.

Le premier symptôme apparent, et cela, après que l'animal est parvenu à un état de maigreur avancé, est l'inflammation de la gorge qui peut devenir assez grave pour causer la mort.

Les symptômes les plus apparents consistent en tumeurs qui apparaissent aux mâchoires (maxillaires) ou encore à la gorge. Ces tumeurs, quelquefois très

développées, sont souvent accompagnées d'un écoulement.

La maladie peut envahir les organes internes.

Dans certains cas, des coups peuvent produire des apparences analogues aux symptômes de cette maladie. Il faut se garder de confondre ces accidents avec la maladie, et il est facile de les distinguer par le fait que, au cas d'accidents, le système général de l'animal n'est pas affecté.

TRAITEMENT : Donner iodure de potassium ½ drachme, 2 fois par jour dans la *bouette*, et à l'extérieur, l'onguent d'iodure de potassium 1 dans 8 de saindoux ou vaseline appliqué sur la tumeur.

CORPS ETRANGER DANS L'ŒSOPHAGE (gosier)

Cet accident est fréquent chez la vache, qui reçoit souvent, comme nourriture, des aliments qui demandent une mastication qu'elle ne fait pas toujours, comme des patates, navets, etc. Il s'en suit que les aliments ne peuvent passer dans le gosier.

Dans ce cas, l'animal fait, en même temps, des efforts pour restituer et pour avaler. Il y a toux, et jetage, par la bouche, de matières écumeuses ; il y a gonflement du ventre causé par les gaz qui s'y

accumulent et, si on ne porte pas secours immédiat à l'animal, il meurt par asphyxie.

Traitement : Lorsque l'on aura observé ces symptômes, palper le gosier pour trouver l'endroit où est arrêté le corps étranger, presser délicatement de manière à le faire remonter.

L'on peut aussi, sans danger, plonger la main aussi loin que possible dans le gosier et s'efforcer de saisir le corps étranger et le retirer.

Si l'on craint, placer dans la bouche de l'animal une planche trouée de manière à ce que le bras puisse passer.

Si l'on n'est pas capable de retirer le corps étranger, s'efforcer de le repousser à l'intérieur, avec un instrument.

L'habitude qu'ont certaines personnes de broyer le corps étranger avec des pinces ou un maillet, est condamnable.

FRACTURE DES CORNES

Si la fracture est simplement partielle, l'on peut y remédier en éclissant la corne et la fixant au moyen d'un joug.

Si la corne est complètement cassée, faites l'amputation et appliquez un pansement d'étoupe saturée d'alcool.

POUX

Comme préventif contre ce parasite le cultivateur devrait chaque année badigeonner, à la chaux, l'intérieur de ses bâtiments.

Entretenir les bâtiments et les animaux avec la plus grande propreté.

TRAITEMENT : Faire bouillir ¼ lb. de tabac noir dans 2 gallons d'eau et en bien imbiber l'animal avec une éponge, de la tête à la queue.

La recette suivante appliquée de la même manière donnera les mêmes résultats.

R.	Benzine	1 partie.
	Huile d'olive	1 partie.

COW-POX (Picotte de la vache)

Affection éruptive du pis, principalement des trayons de la vache.

Cette maladie peut se transmettre à l'homme par inoculation.

C'est de cette maladie qu'est tiré le vaccin dont on se sert comme antidote de la variole humaine.

TRAITEMENT : Le seul traitement que l'on peut indiquer est l'hygiène la plus sévère. On pourra aussi faire usage d'une décoction de feuilles de noyer.

On ne doit jamais traire la vache malade avec la main mais bien avec un trayeur, pour la bonne raison que l'on court le risque d'inoculer le reste du troupeau et de s'inoculer soi-même, et l'instrument doit être soigneusement désinfecté chaque fois qu'il a servi à traire un animal malade.

MALADIES DES ORGANES DE LA REPRODUCTION.

GESTATION

La gestation commence aussitôt après l'accouplement, c'est-à-dire, aussitôt après la fécondation qui, d'ordinaire, chez les bovins, suit immédiatement le coït utile. La gestation est l'état de la vache fécondée et va jusqu'à la parturition. Elle a une durée variable, avec les races et surtout avec les individus.

Les limites extrêmes sont de 240 à 300 jours, ou un peu plus, mais la moyenne est de 280 jours.

Dès qu'une vache est pleine, on peut, avec quelque attention, observer certains changements dans son habitude extérieure. Elle devient plus calme, son allure se ralentit, elle paraît plus molle, plus lourde dans tous ses mouvements.

Au pâturage elle s'isole et fuit surtout le taureau. Si celui-ci est dans le troupeau, il faut l'en retirer dès que la période de la monte est terminée.

Il pourrait, sans cette précaution, tourmenter les vaches et provoquer des avortements toujours fâcheux et souvent graves.

La vache pleine sera traitée avec ménagement. On évitera de hâter sa sortie et son entrée à l'étable, surtout si la porte n'a pas de grandes dimensions. A mesure que la gestation avance, les coups et les heurts sur l'abdomen peuvent être funestes.

L'alimentation, en hiver particulièrement, devra être modifiée en la donnant plus nutritive mais en moins grande quantité pour la vache dont l'uterus et la panse suffisent à remplir la cavité abdominale. Il conviendra donc de donner le moins possible d'aliments bruts ou grossiers qui augmentent encore, sans profit pour l'animal, le volume du rumen (ventre). Mais la bête ne devra pas pour cela être moins bien nourrie. Tout au contraire on augmentera sa ration d'aliments concentrés.

Il sera bon aussi d'acquérir la certitude de l'état de gestation. Mais ce n'est guère que vers le cinquième mois qu'il est possible et souvent assez facile de constater cet état par la palpation abdominale.

L'observateur applique la main, à plat, sur le flanc droit, puis il imprime une secousse assez forte à la main en appuyant fortement sur l'abdomen ; au bout d'une ou deux secondes, il perçoit sur la paume de sa main la sensation d'un corps dur qui lui permet de constater l'état de gestation.

Quelquefois encore, on laisse boire quelques gorgées d'eau froide à la vache et en examinant le flanc droit, quelques instants après ingestion du liquide, on voit un corps arrondi progressant d'avant en arrière ou d'arrière en avant.

Si, à un premier examen, on n'a rien reconnu par les deux moyens qui viennent d'être indiqués on remet l'observation à quelques jours plus tard. Il est des vaches chez lesquelles ce n'est qu'après le 6ème mois et parfois le 7ème qu'il est possible de constater la présence du fœtus dans la matrice.

PARTURITION

A l'approche de la parturition il y a un développement de la mamelle qui se remplit de lait ; les muscles de la croupe descendent, les lèvres de la vulve s'ouvrent, s'épaississent et laissent échapper des matières gluantes en plus ou moins grande abondance, et, à l'approche immédiate, apparait la poche des eaux.

Lorsque le vêlage commence, la vache, généralement, se couche. Les tranchées ne sont pas très fortes d'abord, puis augmentent en intensité jusqu'à l'expulsion du fœtus. La parturition est alors normale.

La vache se relève, et, par instinct maternel, se met à lécher son veau.

Il est important que le veau téte le premier lait de la vache, car ce lait contient un purgatif qui débarassera les intestins du nouveau né.

Si le jeune veau n'est pas assez fort, on le portera à la mère, ou encore, on devra traire la vache et donner ce premier lait au petit.

Mais la parturition présente quelquefois des difficultés et des complications.

Ainsi, si après une demi-heure d'efforts, la vache n'a pas mis bas, il faudra l'assister. Il est bon que la personne qui portera secours à l'animal le connaisse, soit habituée à le soigner. Moins il y aura de monde autour de l'animal, mieux cela sera. Aussitôt que les pattes apparaissent dans le passage, l'on devra opérer une traction lente, successive et non saccadée ; la traction est surtout utile durant les tranchées.

Mais, si après une demi-heure d'efforts rien n'ap-

parait, il faut alors faire une visite à l'intérieur. L'on doit se précautionner d'eau chaude et s'induire d'huile d'olive le bras et la main dont les ongles devront être soigneusement rasés, puis, avec de grandes précautions faire l'examen pour découvrir la position du fœtus.

Si la présentation est postérieure, s'efforcer de ramener la tête et les pattes de devant à l'orifice, et alors procéder comme indiqué plus haut.

Au cas où cette version présenterait des difficultés, surtout si l'aide n'est pas un homme de l'art, opérer le vêlage par les pattes de derrière.

AVORTEMENT

Expulsion du fœtus avant terme.

Causes : Les coups, les portes trop étroites, quand le troupeau passe ensemble ; certaines plantes vénéneuses peuvent aussi causer l'avortement, etc.

Telles sont les causes générales, mais il arrive que non seulement une vache, mais un troupeau tout entier avorte, alors on est en présence de l'avortement épizootique, et l'on doit immédiatement recourir à un homme de l'art pour lui faire déterminer les causes particulières qui ont produit cet avortement qui peut être causé soit par un microbe soit, encore, parce que le troupeau souffre de tuberculose.

Traitement : Il consiste, lorsqu'il survient un avortement pour quelque cause que ce soit, à désinfecter les sujets malades avec l'acide borique, ½ once dans une pinte d'eau, de manière à prévenir l'infection du reste du troupeau.

NON DELIVRANCE

Si, dans la journée qui suit le vêlage, la délivrance ne s'est pas faite, on peut, à l'aide d'une seringue, faire des injections d'eau chaude, ou encore attacher un poids de 4 ou 5 livres au placenta.

Donner à l'intérieur, de l'anis échaudé, 1 once dans une chopine d'eau, ou encore administrer :

R. Seigle ergoté 8 drachmes.

Donner dans un peu d'eau sucrée.

Si les médicaments n'agissent pas, il faudra faire la délivrance mécanique qui requiert la présence du vétérinaire.

RENVERSEMENT DE LA MATRICE

Cet accident se produit, d'ordinaire, immédiatement après la mise bas.

Avoir soin de mettre un drap pour recevoir la matrice, afin d'éviter toute souillure. Si la matrice est salie, la laver avec de l'eau tiède.

Se faire assister d'une personne et essayer de repousser la matrice à l'intérieur, mais avec une grande délicatesse, de manière à ne pas blesser ces espèces de globules sanguins qui apparaissent à la surface de la matrice, et qu'on appelle cotylédons.

Cette opération terminée, on place la vache sur un terrain incliné, de sorte que l'arrière soit plus haut que la tête.

Il est aussi pratique d'appliquer, pour éviter une rechute, un bandage qu'il serait long d'expliquer et que, seul, un homme expérimenté peut préparer efficacement.

Une diète de quelques jours est recommandable.

FIÈVRE VITULAIRE

C'est une maladie particulière à la vache, qui d'ordinaire vient après la parturition, mais, par exception, peut survenir avant.

SYMPTÔMES : La vache tombe malade tout à coup, généralement dans les premiers jours qui suivent la mise-bas. Chose étrange, l'expérience démontre que c'est surtout lorsque le vêlage a été normal et facile que l'on constate l'apparition de cette maladie.

L'appétit cesse subitement, la rumination s'arrête, l'animal parait faible sur ses jambes et ne tarde pas

à tomber sur sa litière, où il se couche, se renverse la tête sur le côté et l'appuie sur la litière.

Il y a alternative de froid et de chaleur de la peau, le poil se redresse, le nez devient sec, les yeux se ferment. Le pouls est vite et petit. Il y a constipation opiniâtre, et les urines sont rares. L'animal laisse, parfois, échapper un mugissement faible et plaintif.

TRAITEMENT : Donner 1½ lb. de sel de médecine, ajouter 1 once de gingembre et un demiard de sirop. Préparer le tout dans une chopine d'eau chaude.

Donner en une seule dose.

Les injections d'eau de savon ont aussi un bon effet. Prescription médicale :

℞. Esprit éther nitreux, 3 onces.
Teinture aconite, 20 gouttes.
Thé de graine de lin, 1 chopine.

Donner en une seule dose. Répéter la dose toutes les 4 heures.

PARALYSIE DE LA VACHE APRÈS LE PART

Cette maladie survient immédiatement après le vêlage. Il y a manque d'appétit, arrêt de la rumination, la vache parait faible et chancelante ou se

couche sur sa litière, mais la faiblesse parait localisée à l'arrière-train. Elle devient presqu'insensible au toucher, même à la piqure d'épingles. On remarque aussi des convulsions, le ventre se gonfle, l'animal se plaint sourdement, etc.

TRAITEMENT : Frictionner la colonne vertébrale avec un composé de 3 parties de térébenthine et 1 partie d'huile de lin ou d'olive.

Mettre de la glace sur la tête et donner à l'intérieur une chopine d'huile de lin crue. Mais le traitement par excellence et qui devrait être fait de suite est une saignée, qui peut se faire à la queue.

MAMMITE

Inflammation du pis.

CAUSES : Les refroidissements, les coups, les secousses que donne le veau en s'allaitant, les sauts, les chutes, etc.

TRAITEMENT : En premier lieu, diète. Traire les vaches 3 ou 4 fois par jour, avec beaucoup de soin.

A l'intérieur, l'on donne le sulfate de soude, 8 onces, dans lequel on ajoute 2 drachmes de nitrate de potasse, qu'on fait dissoudre dans l'eau et le tout peut être administré avec une bouteille deux fois par jour pendant 2 jours.

A l'extérieur, appliquer des cataplasmes chauds de graine de lin, renouveler 3 ou 4 fois par jour et ajouter à cela la prescription qui suit.

℞. Camphre gomme, 2 onces.
Huile d'olive, 16 onces.

Mêler, et frictionner le pis 2 fois par jour.

LA MOUCHE DES CORNES

Petite mouche noire, de $\frac{1}{3}$ de la grosseur des mouches de maison ordinaires. Il est oiseux de les décrire plus au long, tous les cultivateurs la connaissent.

Elle s'attache plus spécialement aux cornes, quoiqu'on les voit sur d'autres parties du corps.

TRAITEMENT : Les huiles, le suif sont les ingrédients ordinaires. On peut aussi mélanger

2 parties d'huile de charbon.
1 " de savonnage.

Ajouter 9 fois la quantité d'eau chaude.

Mélanger avec force pendant 5 ou 10 minutes au moyen d'une seringue et appliquer avec une éponge ou mieux avec un pulvérisateur.

LA TUBERCULOSE CHEZ LA VACHE.

" On désigne sous ce nom une maladie générale très grave, à marche ordinairement chronique, à issue généralement fatale, s'accompagnant toujours d'une forte consomption, de phtysie caractérisée par la production de tubercules dans les organes les plus variés du corps, tels que dans les poumons, les intestins, le foie, les reins, la rate, les ganglions lymphatiques, etc." (A. Zundell).

La tuberculose était connue dès la plus haute antiquité. Hippocrate parle avec une connaissance parfaite de la différence qui existe entre les maladies d'origine inflammatoire et celles d'origine tuberculeuse.

Mais c'est surtout depuis un siècle que l'on a reconnu la gravité de cette maladie contagieuse, et la nécessité d'enrayer sa marche. Ainsi Huzard fut, en 1789-91-94, chargé de la combattre dans les faubourgs de Paris ; elle a aussi régné, en 1791, à Sarrebourg à l'état épizootique et plus récemment en Suisse, et il y a à peine quelques années en France, dans les départements du Jura et des Vosges.

Aux Etats-Unis, la gravité de cette maladie est tellement bien comprise, que l'on voyait, il y a

quelques années, un seul état, l'état de New-York voter près d'un demi million pour résister à ce fléau qui atteint au moins 10% des bovins.

Et sans aller chercher ailleurs des exemples, nous constatons qu'ici, au Canada, dans un endroit où l'hygiène est censée être parfaite, à la ferme expérimentale, à Ottawa, de 1891 à 1897, 28 vaches ont été atteintes de cette maladie ; sur ce nombre 21 sont mortes.

La tuberculose est une des maladies les plus à redouter, non seulement parce qu'elle décime la race bovine, causant, par là, de grands préjudices à la classe agricole et entravant notre commerce d'exportation mais surtout, parce que de l'animal, la maladie se transmet à l'homme. Qu'il me suffise d'indiquer, outre les modes ordinaires de transmission du microbe de Knoch, le danger qui existe dans la consommation de la viande et du lait d'une vache contaminée.

Et nous n'étonnerons personne en disant que la tuberculose est, pour l'homme, le fléau le plus destructeur, le plus terrible. Elle l'attaque à tout âge, à toutes saisons de l'année, elle ne pardonne pas, et la rigueur de ses coups est d'autant plus affligeante que, généralement, c'est à la plus belle époque de la

vie, à l'âge de la force, qu'elle exerce de préférence ses tristes ravages.

Ces avancés ne seront, certes, contestés par personne, et nous croyons de notre devoir de donner l'éveil aux cultivateurs ménacés au double point de vue de leur santé et de leurs revenus. Aussi nous ne pouvons trop le répéter, celui ou ceux qui contribueraient à faire disparaître ou, seulement à enrayer cette terrible maladie, feraient une œuvre éminemment patriotique. Car, cette maladie, pour notre pays, constitue un danger grave, et dans 10 ans il sera peut-être trop tard. L'avenir dira si nous avons raison, si toutefois des mesures énergiques ne sont pas bientôt adoptées.

Les tubercules sont de petits corps arrondis, gros comme une tête d'épingle, un pois quelquefois, plus lisses à la surface, d'un bleu grisâtre et demi transparent, ou jaune opaque, suivant leur âge, résistant à la pression comme à l'action d'un instrument tranchant.

L'agent spécifique de la consomption tuberculeuse est le bacille de Knoch, sous forme de batonnets courts, souvent réunis deux ensemble à angle obtus ; et, à un degré plus avancé de développement, ils forment de courtes chaînettes.

Symptômes : Au début, la tuberculose ne présente pas, chez la vache, de symptômes bien saillants, à moins que leurs développements ne soient très rapides ; en ce cas il y a toujours inflammation des viscères dans lesquels a lieu l'irruption des tubercules. Il y a, alors, fièvre, frissons, courbature, inappétence et, surtout, augmentation de la température du corps. —Bien plus souvent, l'affection tuberculeuse occasionne si peu de troubles locaux et généraux qu'elle reste inapperçue pendant un temps assez long ; ce qui rend cette maladie doublement dangereuse, c'est que, malgré son apparence si peu grave elle peut dès le début contaminer les autres animaux avec lesquels la vache affectée vient en contact.

Un trouble des fonctions des organes affectés, auquel se joint, le plus souvent, un dépérissement lent, mais marqué, un manque d'énergie, un appétit diminué, capricieux, sont les seuls signes de la tuberculose, quelqu'en soit le siège, et cela doit donner l'éveil au praticien, pour les recherches d'autres symptômes.

Les symptômes sont variables, suivant le siège des tubercules, mais ce sont particulièrement les poumons qui sont attaqués, quoique chez le veau, le tubercule occupe le plus souvent les ganglions lymphatiques

de la région retro-pharingienne et des mésenthères, mais ils peut aussi occuper les poumons.

La vache laitière qui souffre de tuberculose, au début, donne plus de lait, mais il est aqueux, manque surtout de beurre et, en général, caille facilement. Chez certaines bêtes, on constate, au début, une tendance à l'engraissement, mais elle est de peu de durée, et cède bientôt le pas à l'amaigrissement.

Comme symptômes essentiels, on signale une toux sèche, profonde, le soir ou le matin, quoiqu'il y ait des animaux dont les poumons sont farcis de tubercules et dont la toux est tout à fait nulle.

Le jetage est muqueux, clair, limpide, plus tard il devient gommeux, s'attachant au mufle, rarement mêlé de sang, contrairement à ce qui arrive chez l'homme.

Plus tard, encore, on remarque un peu d'oppression ; si l'on donne de l'exercice à l'animal, l'essoufflement devient extrême, et si l'on persiste l'animal peut tomber asphyxié.

A mesure que le mal progresse, les battements du cœur sont un peu plus forts, le pouls plus vite, moins mou ; la température générale du corps est plutôt moindre, seulement elle augmente de deux ou trois degrés à chaque poussée de la maladie. La peau est

généralement sèche, adhérente aux côtes, le poil a perdu son lustre et est hérissé ; tous ces symptômes de la peau deviennent plus intenses à mesure que la maladie progresse.

La colonne vertébrale est presque toujours très sensible au toucher, et l'animal fléchit sous le plus léger pincement des doigts.

A un degré plus avancé, les yeux s'enfoncent dans les orbites, pleurent facilement. L'animal est triste, languissant, la maigreur est plus prononcée, les mamelles se flétrissent et la sécrétion lactée diminue ; l'animal alors est sujet à de fréquentes indigestions. Il y a, parfois, constipation, d'autres fois, diarrhée ; la toux, si elle existe, est rauque, pénible, quinteuse, accompagnée de jetage muco-purulent, souvent granuleux, généralement inodore.

A la dernière période, survient la fièvre hectique, comme si l'animal séchait sur pied, bien qu'il mange encore ; il tombe dans le marasme, la face se décharne, les os percent la peau, les extrémités sont froides et il continue à faiblir, jusqu'à ce que la mort le délivre de son existence misérable.

Notre vache canadienne n'a souffert jusqu'ici que peu de cette maladie.

Il n'y a pas de doute que la maladie est héréditaire,

mais c'est surtout par contagion qu'elle se contracte. Elle est d'autant plus grave que, même le praticien peut se tromper, au début, sur l'état d'un animal qui, lui, peut transmettre la maladie à tout un troupeau. Cependant par l'injection de la tuberculine, on peut toujours déterminer s'il y a tuberculose.

Il n'y a pas de traitement possible, l'hygiène seule peut prolonger la maladie.

L'on connait aujourd'hui un mode sûr de découvrir la tuberculose, c'est l'injection de la tuberculine.

Lorsque l'on constate que la tuberculine a révélé l'infection chez un animal, on doit abattre celui-ci immédiatement, le faire brûler, ou enterrer ses restes profondément.

Si jamais les autorités, quelles qu'elles soient, venaient à votre secours, cultivateurs, donnez leur votre concours et secondez-les dans la mesure de vos forces.

N'hésitez jamais à abattre une bête contaminée, dans votre troupeau, car vous la perdrez tôt ou tard, et vous en perdrez d'autres avec.

En France, en Angleterre, en Allemagne, etc., la tuberculose est considérée comme un vice rédhibitoire. En France, cette loi est en force, depuis le

20 mai 1838, et est observée avec la plus stricte rigueur.

LA TUBERCULINE

La tuberculine est cette lymphe dont on se sert pour découvrir la tuberculose chez la vache ; on l'emploie en injection hypodermique.

Il faut avoir soin de garder la tuberculine dans des bouteilles bien bouchées et ne pas l'exposer trop à la chaleur ni trop au froid.

La dose de la tuberculine importée d'Allemagne est de 2 gouttes pour le veau et de 6 gouttes pour l'adulte, en ajoutant 9 parties d'acide carbolique dilué 1 dans 100.

Celle fournie par la ferme expérimentale à Ottawa offre l'avantage d'être diluée et prête à injecter ; voici la dose :

30 gouttes	pour	le	veau.
40	"	"	âge moyen.
60	"	"	adulte.

Lorsqu'un animal est très gros, on peut augmenter la dose jusqu'à 75 gouttes.

Pour procéder à l'injection de la tuberculine, on

doit avoir un thermomètre Fahrenheit clinique, une seringue hypodermique, un trocart fin avec canule, une paire de ciseaux, 2 ou 3 verres gradués pour les gouttes.

Avant de faire l'injection, raser le poil vis-à-vis de l'épaule, endroit où se fait d'ordinaire l'injection ou sur la queue où elle se fait quelquefois.

Désinfecter les instruments avec une solution d'acide carbolique en proportion de 5 par 100.

La température se prend à l'anus et à la vulve. Le jour fixé pour l'injection, l'on devra prendre la température aux heures suivantes : 9 heures a. m., 12 hrs., am., 3 hrs. p. m., 6 p. m. et 8 hrs. p. m. ; à 9 heures faire l'injection et recommencer à prendre la température à 6 heures du matin et continuer toutes les deux heures jusqu'à 8 heures p. m.

Quand la température monte de 2 degrés ou plus, on considère cela comme un indice de la tuberculose.

On ne devra pas employer la tuberculine quand la température atmosphérique est très haute ou très basse, quand l'animal souffre de maladies inflammatoires, quand la vache cherche le taureau, quand la parturition est avancée.

Quelques marques pour reconnaître une bonne vache laitière, (d'après d'Hierry)

Le cultivateur, après avoir envisagé la question de la production végétale, doit, dans notre province surtout, se préoccuper de la production animale, car, depuis quelques années, nos cultivateurs maintiennent leur position financière, et conçoivent des espérances pour l'avenir, grâce à l'industrie laitière. Aussi, avons nous cru important de donner quelques notions sur les vaches laitières.

La bonne vache laitière a un embonpoint moyen, la production du lait et la production de la graisse étant antagonistes. Le squelette est fin, les muscles ouverts et minces, la poitrine bien développée. Celle-ci paraît toujours peu ample en raison de l'abdomen énorme. C'est précisement cette disproportion entre les deux cavités (abdomen et thorax) qui avait fait croire aux auteurs anciens et aux empiriques qu'une bonne laitière devait avoir la poitrine étroite.

L'épaule est courte et droite, quoique paraissant détachée, et cependant bien musclée. La croupe est bien développée, large et longue ; c'est l'indice d'un bassin ample déterminant un écartement des cuisses

suffisant pour loger le pis à l'aise. La queue est petite, fine, bien attachée.

La tête doit être fine, éveillée, les cornes luisantes, lisses, les oreilles grandes.

La peau souple se détache bien des tissus sous-jacents. Ordinairement fine, elle est assez épaisse dans les races de montagnes.

La physionomie est douce, l'œil vif, le caractère tranquille. Les bêtes nerveuses, irritables sont à rejeter, quelles que soient d'ailleurs leurs qualités. Du reste, elles retiennent généralement leur lait, et se laissent trairent difficilement.

Les taurelières ou nymphomanes sont les plus mauvaises de toutes. Elles rendent peu et jettent le désordre dans le troupeau.

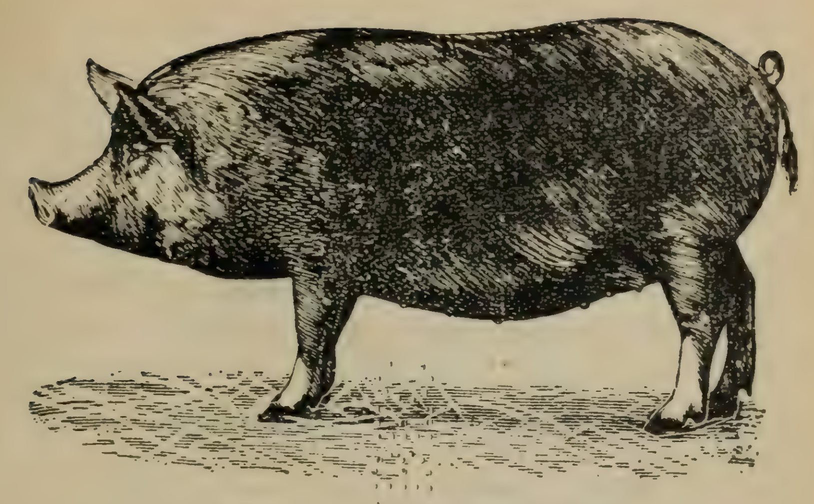
Il importe que la laitière soit saine. On reconnait le bon état de santé au mufle frais et humide laissant suinter en abondance des gouttelettes transparentes, à la coloration rosée des muqueuses apparentes. Le poil est lisse, brillant, onctueux. La colonne vertébrale fléchit modérément au pincement.

La respiration régulière est lente—15 à 18 mouvements respiratoires à la minute ; — aucun jetage ne

s'écoule par les narines. La démarche est facile, légère. La mamelle est bien homogène dans toutes ses parties.

Comment reconnaître une bonne beurrière

Si les papilles, que l'on trouve à la face interne des joues d'une vache, sont grosses, larges et plates, la bête est bonne beurrière ; ces papilles sont-elles seulement rondes, les qualités beurrières sont ordinaires ; au contraire, la vache est mauvaise beurrière si les papilles sont pointues.



LE COCHON

MALADIES CONTAGIEUSES DU COCHON

CATARRHE CONTAGIEUX

Le poison s'introduit par les membranes muqueuses de l'animal.

Les changements de température prédisposent à la maladie.

SYMPTÔMES : Il y a fièvre intense, quelquefois il y a écoulement par le nez, le cou est tendu et l'animal se frotte le nez ; la respiration se fait difficile-

ment. Le flanc a des mouvements saccadés, la toux est courte, plaintive. Il peut aussi y avoir vomissements. L'on constate, parfois, constipation, mais, le plus souvent, la diarrhée arrive suivie de la mort.

Si l'on fait l'autopsie de l'animal, on remarque une inflammation prononcée des parties reliant la gorge au nez, et, de la gorge au poumon, on trouve souvent des matières plus ou moins compactes.

La même maladie peut aussi présenter les symptômes différents qui suivent : peu de toux, respiration relativement facile. En ce cas, il y a toujours, au début, constipation opiniâtre suivie de diarrhée fétide, noire. Il se produit une perte de la vue, totale ou partielle. La paralysie accompagne ou suit ces symptômes.

La maladie peut durer environ 10 à 15 jours.

Traitement : Si l'on constate, avec certitude, les symptômes établissant que l'animal souffre de catarrhe épizootique, il faut le tuer et l'enterrer profondément.

Isoler toute tête qui présentera des signes suspects et donner 2 ou 3 grains de tartre émétique, pendant

2 ou 3 jours dans du son échaudé et si l'on remarque constipation, donner la prescriptionqui suit :

Huile de castor	1½ once.
Esprit de térébenthine	1½ drachme.

Donner le tout en une seule dose, après avoir bien mélangé.

Faire suivre cette prescription de la suivante :

Sulfate de fer 1 once. Diviser en 24 doses que l'on donne à raison de 2 doses par jour dans la *bouette* ou dans du lait.

FIÈVRE CONTAGIEUSE DU COCHON

On appelle ausssi cette maladie " Choléra du cochon." Cette maladie est tellement contagieuse que le germe peut s'en propager à de grandes distances.

Une couple de semaines. quelquefois 3 ou 4 jours suffisent pour que le germe qui attaque l'animal se développe, et alors on constate les symptômes suivants : L'appétit se perd, l'animal est frissonneux, abattu, lourd, paresseux et cherche à rester couché sur sa litière. Le nez est chaud et sec ; les yeux s'enfoncent ; la soif est vive, la peau est chaude et se couvre de taches noires et rouges qui s'effacent à la pression des doigts, pour réapparaître immédiatement après.

La température peut s'élever jusqu'à 105 F. Le pouls est petit, vite. La toux est sèche et forte. Le ventre est très sensible à la pression.

Si la maladie progresse, au bout de 3 ou 4 jours, apparaît une diarrhée fétide, noire, souvent accompagnée de sang ; c'est le symptôme final.

TRAITEMENT : Si l'on est sûr que l'animal est infecté du choléra, tuer et enterrer.

Désinfecter le local en faisant brûler du soufre ou en nettoyant la porcherie avec de l'acide carbolique à proportion de 1 livre par cinq gallons d'eau.

Comme on a lieu de craindre que d'autres membres du troupeau soient contaminés, donner à tous la prescription qui suit :

R.	Soufre en poudre	1 lb.
	Sulfate de fer	1 lb.
	Nitrate de potasse	¼ lb.
	Antimoine noire en poudre	¼ lb.

Mêler le tout dans 6 gallons de " bouette " et l'on aura une dose pour un troupeau de 50 cochons. Si le troupeau est moindre ou plus nombreux diminuer ou augmenter en raison du nombre.

Répéter cette dose tous les jours.

CHARBON

Cette maladie contagieuse est assez fréquente chez le cochon. On la confond souvent avec la fièvre maligne contagieuse et aussi avec la pneumo-entérite-contagieuse.

SYMPTÔMES : Le symptôme le plus apparent est l'inflammation de la gorge qui s'étend dans les voies respiratoires. Le cochon respire avec difficulté et peut à peine avaler. Suivent les convulsions qui amènent fatalement sa mort.

La marche de cette maladie est très rapide.

Il n'y a pas de traitement. Après la mort, avoir soin, en enterrant aussi profondément que possible, de le recouvrir d'une forte couche de chaux vive car sans cette précaution les vers peuvent remonter à la surface le bacille et le communiquer.

Désinfecter la porcherie de la manière indiquée précédemment.

PNEUMO-ENTÉRITE CONTAGIEUSE (mal-rouge)

C'est l'inflammation du poumon et des intestins causée par un bacille.

SYMPTÔMES : Mêmes symptômes généraux que

pour les maladies qui précèdent, fièvre, toux, constipation, etc., mais ce qui la caractérise, c'est que l'on constate des taches, passant du rouge au bleu noir, qui apparaissent sur les oreilles, la gorge, l'estomac et entre les pattes de derrière. Il peut, aussi, y avoir un jetage noir par le nez, et la maladie se termine généralement par une diarrhée fétide, comme aussi elle peut se terminer en moins d'une heure si la gorge est gravement atteinte, car l'animal meurt étouffé par l'inflammation du larynx et de la langue, ce qui produit l'asphyxie. L'animal se couche, cache sa tête dans sa litière et ne remue point à moins qu'on ne l'y force.

MALADIES NON CONTAGIEUSES

INFLAMMATION DES POUMONS

On reconnaît l'inflammation des poumons par la perte de l'appétit, l'apparition d'une toux plus ou moins prononcée, de fièvre, de frissons. La respiration est accélérée ; l'animal n'aime pas à rester longtemps couché ; il paraît reposer plus facilement

debout par le fait que cette dernière position donne aux poumons un jeu plus facile.

TRAITEMENT : La porcherie devra être bien ventilée. Avoir soin que la porcherie ne soit pas humide, et s'il est possible, laisser pénétrer le soleil jusqu'à l'animal. Donner une bonne litière.

Appliquer sur chaque côté, en arrière des pattes de devant, de fortes mouches de moutarde et donner à l'intérieur la prescription suivantes :

℞. Muriate ammoniaque	½ once.
Nitrate de potasse	½ once.
Teinture aconite	10 gouttes

Le tout dans une chopine d'eau, et donner une cuillerée à soupe 3 fois par jour dans un peu de gruau.

INFLAMMATION DES AMYGDALES

L'inflammation des glandes de la gorge est souvent une maladie fatale, si elle n'est traitée dès le début.

SYMPTÔMES : Si l'on s'aperçoit que le cochon a de la difficulté à avaler et que l'on voit un gonflement de la gorge dur et sensible à la pression, si la langue sort, l'on peut sans crainte traiter l'amygdalite.

Traitement : Prendre un canif et faire à la gorge, des petites incisions, (scarifications) jusqu'à ce que le sang coule en abondance. Appliquer sur la gorge des cataplasmes de graines de lin. Pour une journée ou deux, nourrir l'animal au lait.

TRICHINOSE

C'est une affection du porc caractérisée par la présence, au sein de l'économie, de vers nématoïdes appelés " trichines " (Baillet).

Cette maladie se communique à l'homme de même que la tuberculose, par les voies digestives et est excessivement dangereuse. Pour qu'un porc soit infecté de trichines il faut qu'il ait mangé lui-même de la chair recélant ces parasites. Nous savons que le porc ne dédaigne pas de se nourrir de rats, de souris, de chats, etc., qui souffrent communément de cette maladie.

Symptômes : Il y a inflammation des muscles infectés, sensibilité et diminution de volume. Les reins sont raides. Pour constater d'une manière absolue il faut se servir du microscope. Pour prévenir la contagion par ingestion il est nécessaire de bien faire cuire la viande du porc qui souffre de cette maladie.

DIARRHÉE

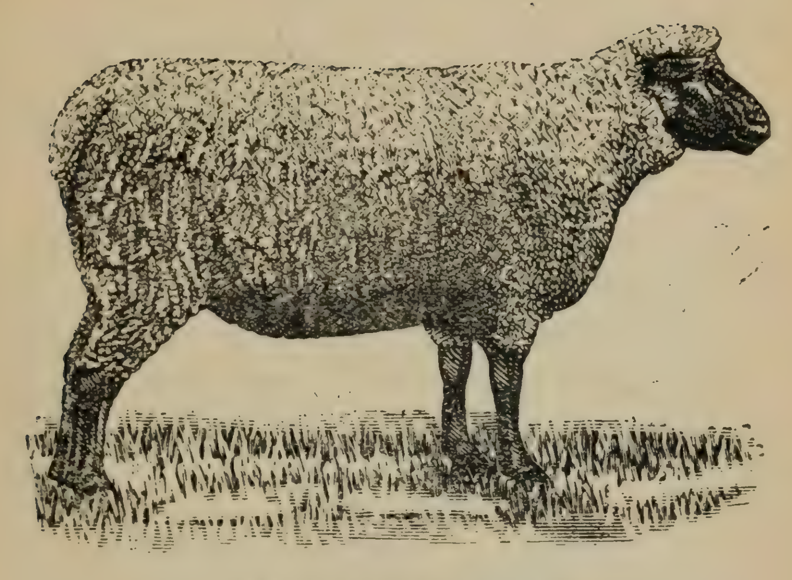
La diarrhée est surtout fréquente chez le jeune porc qui, souvent, est nourri avec des aliments trop riches ou des aliments de qualité mauvaise comme le lait sur en trop grande quantité.

TRAITEMENT : Diète au lait frais avec eau de chaux à quantité égale ; ordonner la prescription suivante :

Poudre de gentiane, 1 once.

Opium pulvérisé, 1 drachme.

Faire 12 poudres et en donner deux par jour dans la ration.



MOUTONS

CATARRHE ÉPIZOOTIQUE

La maladie a son siége aux muqueuses du nez et peut s'étendre jusqu'à l'estomac et aux intestins.

SYMPTÔMES : Il y a un écoulement abondant par le nez et par les yeux, d'un liquide clair. L'appétit se perd, l'animal paraît languissant, le pouls est faible, il n'y a pas de toux. Au bout de quelques jours, le jetage épaissit et quelquefois, se mêle de sang. Les yeux se ferment à demi. A cette période l'amaigris-

sement devient prononcé et le mouton est dans un état de grande faiblesse. Le pouls est excessivement petit, l'appétit devient nul, la respiration se fait avec beaucoup de difficulté.

TRAITEMENT :

℞. Rhubarbe, 1 once.
Carbonate magnésie, 6 onces.

Eau pour faire une chopine. Donner 2 cuillerées à soupe 4 fois par jour jusqu'à ce que le purgatif ait agi.

APOPLEXIE

Les moutons gras et sanguins sont sujets à cette maladie. L'animal est frappé tout à coup et tombe comme foudroyé et, si un prompt secours ne lui est pas porté, il meurt en quelques minutes. Le seul traitement consiste en une saignée très abondante, à la veine jugulaire (cou).

Tout mouton très gras qui donne des signes de lassitude, dont la pupille de l'œil est dilatée, dont le nez prend une couleur rouge ou violette doit être saigné de suite. On peut lui donner une couple d'onces de sel à médecine. Continuer, en donnant la moitié de la première dose, une fois par jour pendant 2 ou 3 jours.

INFLAMMATION DU CERVEAU

Les causes sont les mêmes que pour l'apoplexie et le traitement général est le même.

TÉTANOS (Lock-Jaw)

On observe cette maladie après une blessure causée soit par les cornes d'autres animaux, soit par les clôtures barbelées ou tout autre accident. Les symptômes sont des plus faciles à constater ; en effet l'animal devient raide, marche difficilement, ses mâchoires se resserrent et son système nerveux est excitable.

Le traitement consiste à mettre l'animal dans un endroit obscur et éloigné du bruit. Ne déranger l'animal que pour lui faire prendre sa nourriture et ses remèdes.

Donner gros comme un pois d'extrait solide de Belladone, deux ou trois fois par jour.

GALLE DU MOUTON

Cette maladie est produite par un insecte microscopique qui se loge dans la peau, y produit de la démangeaison et forme des galles.

On observe la présence de cet insecte par une sécrétion liquide qui, en séchant, produit des croûtes

ou galles à la suite de laquelle formation le mouton perd sa laine.

On ne peut jamais trop dire que cette maladie est très contagieuse. On devra donc, dès qu'on s'apercevra qu'un animal est atteint de la galle, le séparer du troupeau et le tenir à une distance d'au moins 300 verges, et ne jamais le transporter par les places publiques.

Désinfecter soigneusement l'endroit où se trouvait l'animal malade.

Traitement :	Acide carbolique	4 lbs.
	Chaux vive	3 lbs.
	Carbonate de soude	8 lbs.
	Savon mou	8 lbs.

Mêler le tout de manière à former une pâte que l'on fera dissoudre en proportion d'une livre dans 8 gallons d'eau. Prendre 2 gallons de ce mélange pour chaque mouton et laver l'animal avec soin.

PIED POURRI

On s'aperçoit que le pied est atteint par une rougeur qui apparaît sur la peau audessus de la corne. Le poil devient piqué, puis, on constate des sécrétions qui amènent la formation d'ulcères. Plus tard, tout

le pied est en état de décomposition. — Naturellement, l'animal boite, et le malaise se fait sentir dans tout le système.

TRAITEMENT : Enlever toutes les parties mortifiées à l'aide d'un couteau, et laver la plaie avec une lotion d'acide carbolique 5 dans 100.

Tenir l'animal dans une place sèche et examiner le pied tous les jours. Donner une nourriture de qualité supérieure. Donner 2 fois par jour des bains de pied de sulfate de fer. A l'intérieur donner dans du son échaudé un tonique : tel que

℞. Sel de cuisine	2 drachmes.
Sulfate de fer	½ drachme.
Nitrate de potasse	½ drachme.

Répéter la dose tous les jours jusqu'à guérison.

INFLAMMATION DES PIEDS

Forcer le mouton à faire de longues routes sur un terrain gravé peut produire l'inflammation des pieds. L'eau froide et le repos suffisent à ramener le pied à l'état normal.

S'il s'introduit des corps étrangers, petites pierres, etc., dans le sabot, il faut les enlever et appliquer un pansement d'étoupe imbibée de goudron végétal.

VERS DANS LES POUMONS

Ces vers se trouvent généralement dans la trachée-artère (*gosier*), dans les bronches ou les poumons. On constate leur présence par une toux très intense et très dure qui occasionne un dérangement général. L'animal se frotte le nez sur le sol.

En présence de ces signes, regarder dans la bouche et la gorge s'il n'y a pas de vers. Il y en a aussi dans les excréments.

TRAITEMENT : Fumiger l'animal avec de la térébenthine. Donner 2 fois par jour à l'intérieur 2 onces de sulphate de magnésie dissout dans un peu d'eau.

AVANT ET APRÈS LA PARTURITION

(AGNELAGE)

La brebis porte environ 21 semaines. Elle demande plus d'attentions durant cette période. Il faut la bien nourrir sans toutefois l'engraisser trop. La tenir dans un endroit sec, bien aéré, mais tempéré, le froid pouvant nuire à l'agneau.

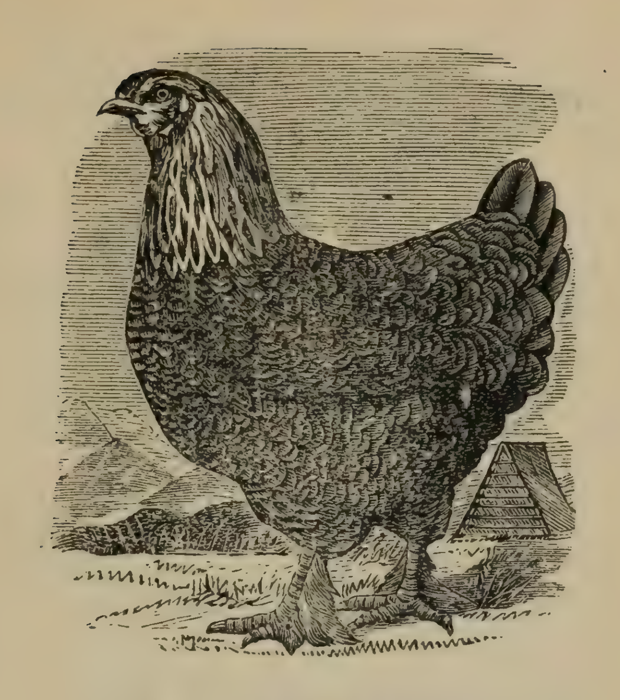
Pendant l'opération, réchauffer le local ; éloigner

toute personne autre que l'aide qui devra être habitué à soigner l'animal.

Si la présentation n'est pas normale, s'efforcer de changer la position du foetus en introduisant le bras, préalablement induit d'huile, en ayant soin toutefois de ne blesser ni l'agneau ni la mère.

L'opération terminée, donner à l'agneau un peu de lait chaud et, si l'on s'aperçoit que le nouveau né a froid, lui donner un bain chaud, mais bien l'assécher aussitôt après.

Pendant quelques jours la mère doit rester isolée du troupeau et être nourrie avec un grand soin.



LA POULE

CATARRHE

Cette maladie est causée par le froid, lorsque la poule est dans un endroit humide et exposé au vent.

On remarque, dans le catarrhe, un gonflement des yeux et des côtés de la tête et un écoulement liquide clair par le nez.

TRAITEMENT : Mettre l'animal dans un lieu sain. Lui donner des aliments chauds et les soupoudrer avec un peu de gingembre ou de poivre.

BRONCHITE

C'est souvent une complication du catarrhe. Elle est aussi causée par des refroidissements humides.

Il y a, alors, toux, et la poule tend le cou pour faciliter l'introduction de l'air. Quelquefois l'haleine répand une odeur désagréable.

Si la maladie est sévère l'on peut donner.

R. Calomèle, 1 grain.
Tartre émétique, $\frac{1}{8}$ grain.

Faire suivre de cette autre prescription :

R. Chlorate de potasse, 2 drachmes, dans 2 pintes d'eau que l'on laisse boire aux poules, à volonté.

L'on peut, aussi, laver la gorge avec du borax dissout dans l'eau.

L'on recommande, surtout, bonne ventilation et propreté.

ROUPIE

Lorsque l'on découvre cette maladie, ne pas

hésiter à faire brûler les poules attaquées, et ne pas laisser le restant de la basse-cour dans le local.

Les premiers symptômes ressemblent à ceux du catarrhe, mais avec la différence que le jetage du nez est épais, opaque et d'une odeur infecte. Au coin des yeux, se forme une secrétion blanche ou jaune mousseuse. Les paupières se distendent et, souvent, les yeux se ferment. Les côtés de la face enflent, et la poule faiblit rapidement, puis meurt.

Traitement : Il faudra, d'abord, mettre les poules dans un endroit sec et chaud. Donner des aliments mous, mais nutritifs et stimulants. On pourra donner pour les poulets, une cuillerée à thé, et pour la poule, une cuillerée à soupe d'huile de castor.

On devra seringuer les narines avec un peu de borax dans de l'eau. Après 4 ou 5 heures on pourra donner cette prescription.

R.	Baume de copahue,	1 once.
	Poudre de réglisse,	½ "
	Pipérine,	½ drachme.

Cela fait 30 doses. En donner une fois par jour.

VERTIGO

La poule qui a peu d'exercice et prend une nourriture riche est sujette à cette maladie.

L'on voit la poule tourner, puis, tomber morte. Aussitôt qu'on s'aperçoit qu'une poule paraît faiblir sur ses pattes, puis se met à tourner sur elle-même, lui jeter sur la tête de l'eau froide, et lorsqu'elle revient, lui administrer un grain de "Jalap."

INDIGESTION

Lorsqu'une poule, qui a été quelque temps privée de nourriture, fait un repas trop copieux et s'emplit le jabot, il arrive que celui-ci se trouve surchargé par la masse des aliments.

Traitement : Ouvrir avec un couteau la partie supérieure du jabot, et enlever petit à petit la masse alimentaire et, si l'incision est trop étendue, faire quelques points de couture.

Nourrir la poule, durant quelques jours, avec des aliments mous.

DIARRHÉE

Traitement : Teinture opium, 1 grain.
Poudre Ipecac, 1 grain.

Donner en une seule dose toutes les 5 heures, jusqu'à ce que la diarrhée cesse.

PEPIE

Consiste en une formation de petites croûtes sur la langue. Cela résulte d'autres maladies.

Enlever la croûte avec du borax dissout dans l'eau. Si le nez est bouché, injecter de l'eau tiède.

L'on peut aussi donner une cuillerée à thé d'huile de castor.

INFLAMMATION DU CANAL DES ŒUFS

L'inflammation du canal où passent les œufs se constate à l'œil et par le fait que l'œuf sort imparfaitement constitué. Pour guérir donner :

R.	Calomel,	1 grain.
	Tartre émétique,	$\frac{1}{12}$ grain.
	Gentiane,	6 grains.

En une seule dose, non répétée.

Eviter les stimulants dans la nourriture.

FAIBLESSE DES PATTES

Lorsque l'on remarque que la poule se tient difficilement sur ses pattes, on devra la nourrir au blé concassé et à l'avoine concassée. On pourra aussi donner, comme tonique, 6 grains de citrate de fer.

Les médicaments prescrits pour la poule devront toujours se donner autant que possible dans du son échaudé.

TABLE DES MATIÈRES

LA VACHE

Maladies des organes digestifs : —

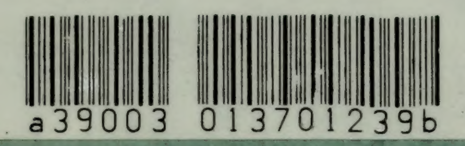
Maladies des organes de la reproduction : —

LE COCHON

MOUTONS

LA POULE




a39003 013701239b

